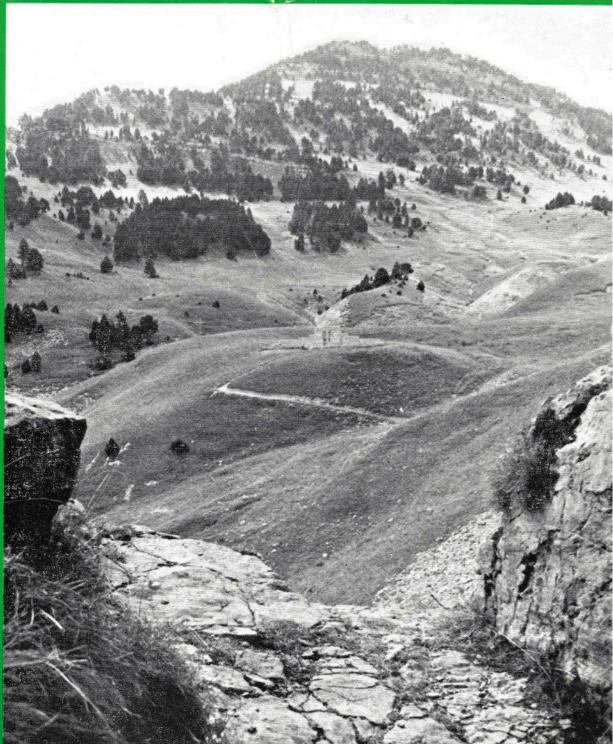
# E PIONNIER DU VERCORS

DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE VOLONTAIRES DU VERCORS



PAS DE L'AIGUILLE

- N° 22 -

nouvelle série

AVRIL 1978

TRIMESTRIEL

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KŒNIG.

#### SOMMAIRE nº 22 - nouvelle série

Propos	(5 <b>5</b> )	Page	1
Vie des Sections	• 4	-	2
Assemblée Générale	a• •a	=	5
Rapport Moral		-	6
Rapport Financier	8	-	7
L'Artic'e du Lecteur		-	8
Courrier - Huet - St-Nizier	90 KF		10
Soutien - A propos de la co de Combattant - Cérémo			
Chavant	• •	-	11
Le mot du Chamois		5757	12
Le Camp d'Ambel	• •	_	14
François Le Vagabond	0.00	-	18
Le Hochepot - L'Hirondelle	8.00	-	20
Joies et peines		-	21

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F PRIX DU NUMERO : 5 F

## Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29-07-1952, page 7695)

PRESIDENT-FONDATEUR : Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

#### PRESIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)
Eugène SAMUEL

VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :
Paul BRISAC, Fernand BELLIER,
Abel DEMEURE

PRESIDENT NATIONAL :
Georges RAVINET

Siège Social: PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Albert DARIER

COMMISSION DU BULLETIN :

Pierre BELOT
Anthelme CROIBIER-MUSCAT

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.



Je ne veux pas retracer ici, dans les détails, le dynamisme de notre association, le travail accompli et celui qui reste à faire.

Notre souci est en plus de faire en sorte que notre association soit forte pour sauvegarder son intégrité et son indépendance. Il est important pour cela que nous nous rassemblions et lancions un appel à tous nos camarades non encore adhérents à notre grande famille, ceci pour maintenir la fidélité au serment des années de l'occupation : vivre libres ou mourir.

Hélas, beaucoup de nos camarades ont payé de leur vie ce serment et ils ont le droit d'exiger que nous continuions à défendre les valeurs humaines pour lesquelles ils se sont battus et sont tombés.

A ce soin particulier envers ceux qui firent preuve de dévouement et de patriotisme, notre association est sensible. Vous avez été les témoins, mes chers camarades, mais vous restez aussi les gardiens de l'héritage de liberté, que vous avez contribué à sauver par votre courage, votre détermination, vos sacrifices. Et aujourd'hui, dans le monde divisé et plein de périls où nous vivons, notre rôle n'est pas terminé.

A l'image même de la diversité de leurs origines, il est normal que nos membres portent parfois des appréciations différentes, qu'ils n'aient pas le même regard sur l'avenir.

Mais il est certain que la profonde sincérité d'un attachement à la France, qu'ils ont prouvé, doit les mettre à l'abri des luttes partisanes et doit, sans aucun doute, leur donner la nostalgie et le désir de voir notre pays plus uni, la France plus forte, plus prospère, plus juste et plus fraternelle, de manière à sauvegarder notre indépendance si chèrement acquise.

La liberté a besoin que l'on veille sur elle, parce qu'elle est contestée, parce qu'elle reconnaît à l'homme autant de devoirs que de droits, et malheureusement ces derniers sont quelquefois menacés.

Par la Résistance, nous avons acquis une leçon: face aux périls mortels qui menaçaient le pays, une unitê profonde s'était créée entre toutes les couches sociales. Venus de tous les horizons, les hommes et les femmes se sont rassemblés dans le même combat, sans renier pour autant leur foi ou leurs espérances et ils ont parlé le langage commun de la révolte.

Enfin notre devoir est aussi d'écouter les voix si proches et si lointaines de tous ceux qui sont morts aux combats, dans les prisons ou dans les camps et qui furent nos camarades.

Mes chers amis, restons fidèles, pour que la liberté que nous avons défendue hier ne tombe pas sous les coups des ennemis d'aujourd'hui et restons unis dans le souvenir des périls volontairement affrontés il y a trente-cinq ans.

Ayons confiance en nous-mêmes comme j'ai confiance en vous, mes chers camarades. Notre beau pays doit continuer à rayonner dans le monde.

Notre association conserve jalousement son caractère apolitique.

C'est pourquoi elle n'a jamais revendiqué, sinon pour ses adhérents le droit de faire leur devoir; mais le droit aussi de faire respecter ce qu'ils sont et ce qu'ils ont été.

Georges RAVINET, Président national.



#### **GRENOBLE**

#### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION DE GRENOBLE

La section Grenoble-Fontaine-Sassenage a tenu son assemblée générale annuelle samedi 7 janvier.

Le président Cocat ouvrait la séance par quelques mots de bienvenue pour remercier la nombreuse assistance présente.

L'ordre du jour débutait par la lecture et l'adoption du compte rendu de la réunion précédente.

Puis la parole était donnée au secrétaire Chabert pour le rapport moral. Les activités de l'année écoulée étaient évoquées et détaillées dans un tour d'horizon complet qui apportait la preuve de la vitalité et de la présence permanente de la section aux cérémonies et manifestations de l'Association Nationale.

C'était ensuite au trésorier Cloître de présenter le rapport financier. Celui-ci traduisait une gestion saine et la trésorerie de la section, sans être mirifique, s'avérait convenable. Les deux rapports étaient adoptés à l'unanimité.

Quelques questions diverses étaient abordées et traitées.

Puis l'assemblée procédait au renouvellement du bureau de la section. Un seul changement intervenait, qui voyait remplacer le secrétaire adjoint Alexandre Boissieu, actuellement hospitalisé, par Marcel Cavaz.

Pour terminer la réunion, le président Henri Cocat demandait au secrétaire national A. Darier de présenter les activités de l'association pour la nouvelle année. Celleci sera dominée par de nombreux et importants travaux : au Cimetière National de Saint-Nizier, à la stèle de la Grotte de la Luire, au Cimetière du Pas de l'Aiguille, la construction au Cimetière National de Vassieux, puis l'organisation de l'important voyage en Normandie du mois de juin.

La séance était levée, mais la soirée allait se poursuivre par l'arrivée de nombreuses épouses de Pionniers venant rejoindre les participants au tirage des rois. Un buffet froid, excellent et copieux avait été préparé par H. Cloître et Mme. Coco Hoffmann et Mme. Quarante-quatre convives l'apprécièrent, avant de passer au dernier acte de la journée qui était le concours de belote.

La soirée se terminait à une heure avancée de la nuit dans une ambiance de communion joyeuse renforçant les liens de camaraderie de la belle et grande famille des Pionniers grenoblois.

#### PARIS

## COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DE BUREAU DU 9 DÉCEMBRE 1977

#### Présents :

Rose Louis, Alcaud, Allatini, Alvo, Brenier Pierre, Sommer, Torchin, Docteur Victor.

#### Absent :

Faillant.

La séance est ouverte à 18 h 30.

#### I. - COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DE BUREAU DU 7 NOVEMBRE 1977.

Ce compte rendu est adopté dans sa forme.

#### II. - ACTIVITÉ DE LA SECTION.

- Au dîner du 29 novembre organisé par les magistrats résistants, la section de Paris était représentée par Rose Louis, Allatini, Alvo, ainsi que Torchin et Madame.
- 2. Réunions à Grenoble le 3 décembre. Louis Rose fait un résumé des questions traitées lors des réunions de Bureau National et de Conseil d'administration, entre autres la situation financière et les cérémonies à venir (Monument de Châteaubriant et voyage en Normandie).

#### III. - QUESTIONS PROPRES A LA RÉUNION.

Les questions suivantes ont été réglées :

- organisation de l'assemblée générale du 26 janvier à la Maison des Polytechniciens;
- tirage de la circulaire donnant l'ordre du jour de cette réunion ainsi que des bulletins de vote et des bulletins de participation au dîner;
- envoi de ces documents avec une enveloppe portant inscrit au crayon le nom du votant pour le 10 janvier dernière limite.

La prochaine réunion est fixée au lundi 9 janvier 1978, à 18 h 15, à la même adresse : Brasserie Dupont, à l'angre de l'avenue de Wagram et de la place des Ternes (17°).

La séance est levée à 19 h 45.

#### **ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE**

Vœux de nouvel an et pogne des « rois ».

Dans le domaine des choses de la vie, il y a des événements qui ne s'oublient pas...

...Les « Pionniers du Vercors » le savent et témoignent la plus grande sollicitude à leurs anciens camarades des maquis, aux veuves et descendants des glorieux combattants du Vercors.

Sous l'impulsion du colonel Bouchier, leur président, les « Pionniers » ne cessent, jour après jour, de se pencher sur le sort de ceux de leurs adhérents qui ont besoin de réconfort moral, voire matériel.

La preuve de ce qui précède nous a été apportée lundi en fin d'après-midi dans la grande salle de réunions de la maison des sports, avenue Gambetta à Romans, où les animateurs de ce groupement d'anciens combattants de la Résistance française avait convié leurs adhérents à participer à une dégustation de la pogne des rois, en même temps que s'échangèrent les vœux de nouvel an.

Soirée très réussie grâce au dynamisme de cet animateur qu'est M. Bardin et autres dévoués dirigeants des « Pionniers ».

VALENCE

Réunion du 13 janvier 1978.

#### Etaient présents :

Manoury, Bécheras, Odeyer, Martel, Biossat, Bos, Danjou, Vergier, Planel, Coulet, Julien, Goumat, Traversaz, Archinard, Blanchard.

#### Excusés :

Bichon, Bouclier, Badois, Fourel, Coursange, Bonifacj, De Saint-Prix, Aubert, Marce, Marmoud.

Le président Manoury ouvre la séance en présentant ses vœux aux membres de la section et fait observer une minute de silence pour tous les camarades Pionniers disparus en 1977.

Lecture est faite du courrier, assez important, des lettres d'excuses des camarades empêchés et de nombreuses cartes de vœux.

Ensuite un commentaire de la dernière réunion du Conseil d'administration, dont les décisions sont pleinement approuvées.

Puis nous passons, et cela était le but principal de cette première réunion de l'année, car à cette époque le programme n'est pas très chargé, au tirage des rois. Excellente pogne, arrosée d'une Clairette de Die pas désagréable du tout. Félicitons les élus royaux, notre camarade Julien et Madame

Et c'est dans une très bonne ambiance que nous nous séparerons, après que le président ait remercié tous les présents et surtout les quelques épouses qui avaient bien voulu accompagner leurs maris.

#### La section en deuil.

Nous avons appris avec stupeur le décès de Maisonneuve Paul, de Bésayes, et le mardi 27 décembre ont eu lieu ses funérailles, en présence d'une foule nombreuse. Une forte délégation des Pionniers du Vercors était conduite par le président Manoury, et a déposé le chamois sur son cercueil.

La section a été très touchée également par le décès, à Grenoble, de notre camarades René Hein.

Enfin, Chevallier Félix a eu la douleur de perdre son père.

Nous adressons à toutes les familles éprouvées nos sincères condoléances et les assurons de notre fraternelle sympathie.

### VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

Après le décès de notre cher Albert Gauthier de la Balme de Rencurel, le 15 novembre 1977, nous avons reçu une très aimable carte de sa veuve nous adressant des remerciements et l'expression de la sympathie de toute sa famille. Le président, en son nom et en celui de tous ses Pionniers la remercie à son tour de son don fort généreux.

Le 16 décembre une délégation de Pionniers remet à la famille Converso de Lans-en-Vercors deux chamois, l'un pour Baptiste, l'autre pour Maurice, deux grands résistants de la première heure.

Le 16 également, un groupe de Pionniers remet à Amédée Faure, des Chaberts, un témoignage de reconnaissance signé du président national G. Ravinet.

Le 20 décembre, notre ami «Fred » Perriard, des Gauchers, au cours d'une fort sympathique réunion se voit remettre un très beau cadeau utilitaire de la part de la direction et du personnel enseignant et non enseignant du lycée Jean Prévost, dit Goderville dans notre maquis du Vercors, à l'occasion de sa retraite. Lui-même a remis à Monsieur le Proviseur une de ses œuvres, vase sculpté au portrait de Jean Prévost. Ce geste a été très apprécié de toute l'assistance. Monsieur le Proviseur lui a adressé de très vifs remerciements ainsi que des paroles pleines de sympathie et d'amitié. Monsieur le Professeur Bécu s'est fait l'interprète de tout le personnel du lycée pour lui adresser des félicitations et beaucoup de bonheur pour lui et sa dame, ici présente, valeureuse mère de famille nombreuse, qui reçoit une belle gerbe de fleurs, non sans émotion.

En cette circonstance Cotte, vice-président des Pionniers de Villard-de-Lans, invité fort aimablement par le lycée, en profite pour faire un court historique sur Jean Prévost, au côté de Sébastiani Louis, de la section.

Puis ce fut le discours très affectueux de Monsieur le Maire A. Orcel qui retraça depuis son début la vie de Perriard Alfred, son ami personnel, une vie faite de labeur et de dévouement, sans oublier son départ au maquis, avec son frère Alphonse tué au combat et de son beau-frère Ronza-Pascal Marcel tombé sous les balles allemandes au cours Berriat.

Toutes les personnes qui entourent Madame et Alfred Perriard lèvent leur coupe de champagne à leur santé, à leur bonheur et à celui de leurs nombreux enfants et petitsenfants, et bonne retraite.

Le 26 janvier 1978, ont lieu à l'hôpital Desgenettes à Lyon, les obsèques d'un brave Pionnier Rousseau Henri; une délégation composée du président Gervasoni assisté de Marcel Bouvier, d'Eloi Arribert-Marce, s'est rendue sur place pour déposer une gerbe de fieurs au nom de ses amis.

Le 29 janvier, trois dévoués sont descendus à Grenoble pour assister à la cérémonie du monument Chavant, leur ancien chef, et représenter la section de Villard-de-Lans. Malheureusement, le très mauvais état de la route, un léger retard regrettable au départ ne leur a pas permis d'arriver à l'heure. Le président G. Ravinet, malgré tout les a félicités de leur bravoure. « Le cœur y est, c'est l'essentiel! » a-t-il dit.

Un don de soutien à la section locale de 25 F est fait par le sympathique Girard-Blanc Séraphin.

Le président avec son bureau demande instamment aux Pionniers de faciliter la tâche de son secrétaire au cours des encaissements de cotisations, il en a fort besoin! Si chacun connaît son dévouement, tâchons de lui épargner une trop grande fatigue physique.

#### Une belle manifestation de reconnaissance.

Mars 1943, l'hiver le plus froid. Soixante à soixante-dix jeunes qui venaient de Saint-Ange par le col de l'Arc (ils avaient été attaqués par les Italiens) avaient décroché et arrivaient chez Amédée Faure. Ils étaient en pitoyble état, frigorifiés, mal habillés, affamés. Monsieur Faure venait de cuire son pain pour un mois. Il n'a duré que deux jours. Alors il a donné sa chaudière, des pommes de terre, de la farine... Dans le groupe se trouvait un boulanger qui a pu refaire du pain. Ils sont restés là environ quinze jours (sous les ordres de Clément Beaudoing). Ainsi commençait l'aide généreuse qu'allait apporter Amédée Faure aux Résistants du Vercors. Jusqu'au départ des Allemands du Vercors en août 1944, il a continué à recevoir, héberger et nourrir des maquisards de passage, et si peu dédommagé. Lorsqu'ils étaient traqués et ne pouvaient s'approcher de la ferme, qui se trouve à l'orée du bois, c'était Madame Faure qui leur portait à manger. Ces personnes trop modestes qui trouvent aujourd'hui leur comportement tout naturel ont reçu le premier Témoignage de Reconnaissance remis par l'Association et la section de Villard.

Le président Tony laissa à Clément Beaudoing l'honneur de remettre le diplôme à Monsieur Amédée Faure. (C'est avec Ernest Frier et Bertin Arnaud que notre ami Clément prenait les jeunes en main).

Ce fut une réception très émouvante, à la ferme de Monsieur Faure, qui se termina par la coupe de champagne offerte par le président. Le récipiendaire tint lui aussi à offrir le verre de l'amitié. Etaient présents le président Tony, Clément Beaudoing, Ernest Frier, Fred Perriard, Paul Beaudoing et Louis Sébastiani. Bertin Arnaud qui avait rendez-vous avec son cardiologne s'était fait excuser, ainsi que les deux vice-présidents Arribert et Cotte, pris par leur travail.

#### Quelques nouvelles.

Le 4 janvier, le président Tony et Sébastiani sont allés remettre deux chamois funéraires aux familles de Baptiste et Maurice Converso, deux résistants de la première heure.

La section est heureuse de compter un nouvel adhérent, membre participant, en la personne d'André Converso, fils du regretté Maurice et neveu de Baptiste Converso. Nous avons accueilli également Madame Villard, épouse du regretté capitaine Adrian, qui est maintenant fixée à Villard.



#### COTISATIONS 1978

De nombreux Pionniers ont déjà réglé leurs cotisations pour 1978. Ils sont remerciés comme tous ceux qui ont ajouté à leur versement un soutien au bulletin.

Si vous ne l'avez pas encore fait, n'attendez pas, acquittez-vous dès aujourd'hui de votre devoir de membre de l'Association. Merci d'avance.

#### XXXIV° ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Lundi 1<sup>er</sup> Mai 1978 A La Chapelle-en-Vercors et Vassieux-en-Vercors

Depuis longtemps beaucoup de camarades souhaitaient que l'assemblée générale de notre association ait pour cadre le Plateau du Vercors Leur vœu se réalise cette année et c'est La Chapelle qui accueillera les Pionniers le lundi 1<sup>er</sup> mai prochain.

Nul doute, qu'à cette occasion, nous nous retrouverons nombreux en ce chef-lieu de canton du Plateau. La participation importante des Pionniers et leurs familles fera de cette XXXIV° assemblée générale une journée qui marquera dans la vie de notre association.

Après les travaux de la matinée, le repas traditionnel aura lieu à Vassieux.

Ainsi seront associés deux villages auxquels sont attachés tant de souvenirs.

Ci-dessous les directives concernant le détail du programme de la journée et de l'ordre du jour de l'assemblée.

**Rendez-vous.** — Les participants seront accueillis à partir de 8 heures à la salle des fêtes de La Chapelle.

Assemblée. — La séance de travail débutera à 9 heures précises.

L'ordre du jour sera le suivant :

- Ouverure de la séance,
- Rapport moral,
- Rapport financier,
- Questions écrites,
- Démission du bureau national. Renouvellement du tiers sortant. Résultats,
- Suspension de séance pour la réunion du conseil d'administration qui élira son bureau pour 1978,
- Présentation du nouveau Bureau national.
- Fixation de la cotisation 1979.
- Motion finale.

Après l'assemblée générale, les Pionniers se rendront derrière le drapeau national et les fanions des sections à la Cour des Fusillés où aura lieu le dépôt de gerbes.

Cimetière de Vassieux. — Les participants prendront ensuite la direction de Vassieux pour s'arrêter au Cimetière National et une gerbe sera déposée au Mémorial.

Repas. — Les participants se rendront ensuite à Vassieux pour le repas qui sera servi dans la salle du foyer des jeunes.

Les inscriptions devront parvenir, accompagnées de leur montant, au siège, 26, rue Claude-Genin, 38100 Grenoble, avant le 22 avril 1978, à l'aide du bulletin qui se trouve dans ce numéro.

**Assemblée générale.** — Le rapport moral et le rapport financier sont inclus dans ce numéro.

Tout membre de l'association (Actif et participant) à jour de sa cotisation 1977, peut intervenir à l'assemblée générale par question écrite. Ces questions seront seulement d'ordre général et concernant l'Association.

Afin de les prévoir à l'ordre du jour, elles devront parvenir au bureau national avant le 25 avril 1978.

Comme chaque année seront renouvelés trois des neuf membres élus du Conseil d'administration. Il s'agira pour 1978 de :

- Gaston Buchholtzer,
- Honoré Cloître,
- Gustave Lambert.

**Votes.** — Trois manières de procéder pour les votes :

- 1° A l'assemblée générale : Les membres présents à l'assemblée déposeront leurs bulletins dans l'urne disposée à cet effet à l'entrée de la salle entre 8 heures et 9 heures. Seront également vérifiés les pouvoirs.
- 2° Par procuration: Les membres absents à l'assemblée générale peuvent voter par procuration, en remettant, après l'avoir correctement rempli, le pouvoir qu'ils trouveront au milieu de ce numéro, soit à leur président de section, soit à tout autre membre assistant à l'assemblée générale. Les détenteurs de pouvoirs les feront vérifier avant la séance, à partir de 8 heures.
- 3° Par correspondance : Il est possible également, pour les membres absents à l'assemblée générale, de voter par correspondance. Dans ce cas, il est indispensable, sous peine de nullité, de suivre strictement les directives ci-dessous :
- remplir correctement et sans rature le bulletin de vote inclus dans ce numéro,
- le placer dans une enveloppe fermée sans aucune mention extérieure,
- placer cette enveloppe à l'intérieur d'une deuxième enveloppe, expédiée au siège à Grenoble, portant obligatoirement à l'extérieur les mentions suivantes : nom et adresse de l'expéditeur et le mot Votes.

MOTION FINALE. — Le texte de la motion finale sera préparé par une commission pendant la suspension de séance. Les sections ou les membres désirant y participer enverront leurs textes avant le 10 avril 1978.

### RAPPORT MORAL

L'année 1977 a été marquée pour notre association par des activités nombreuses et un important travail réalisé par son Conseil d'administration et son bureau national.

Les activités sont de deux ordres : cérémonies commémoratives annuelles et rassemblements divers de Pionniers et leurs familles.

Les principales cérémonies, devenues rituelles se sont déroulées dans leur rythme habituel : 30 janvier, anniversaire de la mort d'Eugène Chavant; 9 juin à Bourg-de-Péage, cérémonie du Départ; 12 juin, cérémonie officielle de Saint-Nizier; 17 juillet, le Pas de l'Aiguille; 24 juillet, Vassieux en présence du général Fayard, président national du Souvenir français; 14 août, Cours Berriat à Grenoble.

L'association a participé à plusieurs autres cérémonies telles que l'Ecureuil le 21 juillet ; la Libération de Grenoble le 22 août ; à la fin août également les cérémonies de la Libération à Romans et Valence, ainsi qu'aux grandes cérémonies nationales du 8 mai, 14 juillet et 11 novembre.

Invités par d'autres associations, les Pionniers étaient présents avec les F.F.I. d'Epernay à l'inauguration de l'avenue du Vercors à Epernay et à leur assemblée générale; avec l'Escadron Vercors de Reims, à la prise de commandement et à la cérémonie de Damery; aux assemblées des maquis du Grésivaudan, des Glières, du col de l'Arzelier, du maquis Morvan à Laragne. Au début de l'année, l'association était présente à la remise des prix du Concours de la Résistance à la préfecture de l'Isère à Grenoble.

Nous avons pu recevoir au mémorial de Vassieux, pour des hommages rendus à nos camarades morts, les Anciens résistants belges, les jeunes du 11° Escadron du 501° Régiment de Chars de Combat de Rambouillet. Les 29 et 30 juin avaient lieu à Vassieux et Ambel deux émouvantes prises d'armes par les unités de réserves du 75° R.I. de Valence, auxquelles nous avions été conviés.

Durant l'été et la belle saison, plusieurs accompagnements de cars ont été effectués par des camarades volontaires et bénévoles, en particulier deux voyages du Souvenir français et l'important pèlerinage de l'Amicale des déportés de Mauthausen avec ses sept cars.

Parmi les activités qui ont eu pour but le rassemblement des Pionniers et de leurs familles, citons le voyage à La Grande Motte du 29 mai, sur l'initiative de la section de Montpellier; le jumelage de la section de Romans avec les Résistants de la région de Verbagna (Italie); le concours de pétanque de l'association organisé par la section d'Autrans à Gève, le 19 juin ; le rassemblement des Anciens des Pas de l'Est avec le colonel Beschet, le 3 juillet à la Bâtie de Gresse.

Toutes ces cérémonies et activités si diverses ont été préparées par le conseil d'administration et le bureau national. Les séances trimestrielles du conseil et les réunion du bureau ont été suivies avec assiduité par l'ensemble des responsables élus et de sections, qui ont déterminé les dates, mis au point les détails et suivi attentivement la marche de l'association dans la ligne qu'elle s'est fixée.

Des questions très importantes ont meublé les ordres du jour : l'étude suivie des situations financières en cours d'année, la préparation de l'assemblée générale annuelle qui a eu un si beau succès, le 17 avril à Valence. Toute une série de projets de travaux ont été examinés et discutés : cimetière de Saint-Nizier, stèle du parking et grotte de La Luire, cimetière du Pas de l'Aiguille, construction au cimetière de Vassieux. Tout doit être mis en œuvre pour que l'essentiel soit réalisé en 1978.

Un voyage en Normandie sur les plages du débarquement a été mis sur pied pour les 2, 3 et 4 juin prochains, déjà assuré du succès.

Le Témoignage de Reconnaissance, créé par l'association a vu sa réalisation matérialisée.

Bien d'autres questions sont encore à l'étude ou en préparation : monument de Châteaubriant, médaillon Huet, rue du Vercors à Paris, etc.

Enfin, une des activités essentielles de l'association est la parution du bulletin trimestriel. Celui-ci se porte bien et nous avons pu avoir, en décembre dernier, un numéro particulièrement réussi et apprécié de tous.

Ce tableau de l'année 1977 montre la vitalité et le dynamisme de notre association, certainement l'une des plus actives parmi les associations françaises d'anciens maquisards.

Il donne une idée de l'énorme travail matériel réalisé par l'équipe de camarades qui en assure le fonctionnement, sous la direction éclairée et dévouée du président Georges Ravinet. Ce travail est dans la ligne que s'est tracée notre association, c'est-à-dire la perpétuation du souvenir et du véritable esprit de la Résistance.

Le secrétaire national A. Darier développera les points de ce rapport plus en détail devant l'assemblée générale du lundi 1<sup>er</sup> mai à La Chapelle-en-Vercors.

## RAPPORT FINANCIER DE L'ANNEE 1977



#### RECETTES

1.	Subvention de fonctionnement	16 450,00
2.	Subvention exceptionnelle	10 000,00
3.	Subvention entretien cimetières	1 804,00
4.	Dons divers à l'association	12 655,31
5.	Cotisations	6 182,00
6.	Ventes diverses	8 806,20
7.	Souscription monument Chavant	23 340,00
8.	Abonnement bulletin	19 556,37
9.	Soutien bulletin	4 230,40
10.	Intérêts perçus	912,50
11.	Divers	214,00

#### **DÉPENSES:**

12. Frais de fonctionnement		17 756,74
13. Frais de cérémonies		3 458,30
14. Solidarité		2 780,00
15. Frais entretien cimetières		3 829,18
16. Achat cartes postales		3 354,00
17. Achat cassettes		6 134,07
18. Dépenses bulletin		15 194,03
19. Dépenses monument Chavant		1 208,80
	104 150,78	53 715,12
Solde créditeur pour balance		50 435,66
	104 150,78	104 150.78

#### En caisse le 31 décembre 1977 :

Total	88 383 10
A nouveau au 1er janvier 1978	37 947,44
Résultat 1977	50 435,66

## L'ARTICLE L'ECTEUR

## POUR CAUSE D'INVENTAIRE EXPURGATOIRE

Le plus jeune de nos Pionniers étant grandpère, ou en âge de l'être, on peut estimer à plusieurs milliers de têtes, plus ou moins chevelues, la descendance de tous les Pionniers rassemblés. D'où notre bulletin, s'il pouvait intéresser nos jeunes en âge de lire et de comprendre, s'il avait le bonheur de leur faire admettre, parvenus à maturité d'esprit l'éthique de notre Résistance, notre bulletin serait assuré d'une longue vie, à travers les épreuves du temps. Oui ! mais...

Même si nous parvenions à inclure des pages pour les jeunes, des pages vivantes, colorées dynamiques, dans une revue forcément statique, s'attachant aux souvenirs du passé, à une maintenance d'un état de camaraderie, de fraternité entre les survivants d'une épopée dont ils ont été les acteurs; même si nous étions lus par nos descendants, serions-nous, pour autant, écoutés et suivis?

Car d'autres lectures, hélas! n'ont pas la pureté d'intention de notre bulletin et notre sacro-sainte liberté permet qu'on les lise à tout âge. Ne parlons que de celles, innombrables, centrées sur la Résistance française. Les quelques-unes que je possède, pour ma documentation autant que pour ma foi, s'opposent souvent, au point que je me demande s'il convient de les laisser à mes héritiers.

Outre que leur valeur marchande n'est pas de celles que se disputent les bibliophiles, les contradictions qu'elles présentent, les tendances — néfastes parfois — de leurs auteurs, dont certains ont été pourtant des résistants, font que la Résistance, pour ceux qui sont venus après, pourrait n'avoir été qu'une action partisane réussie, mais ayant entraîné plus de mal que de bien et pour le moins une controverse regrettable entre les Français, controverse qui dure encore.

Je n'exagère rien. Veut-on des exemples ?

Commençons par le plus récent, bien qu'il porte sur une époque lointaine, « la drôle de guerre ». Arthur Conte, ancien président de l'O.R.T.F., vient de publier : « Le premier janvier 1940 » (1). Un livre qui, selon la critique, raconte une journée de cette « drôle de guerre ». Historien non totalement objectif, ainsi qu'il le dit luimême, A. Conte, répondant à une interview, assure qu'il n'y a pas à chercher les coupables de notre débâcle. C'est, dit-il, « le pays tout entier qui, refusant de se battre, en porte la responsabilité ».

Lisant cela, les fils des gars de la Somme, commandés par de Gaulle, promu général la veille, qui firent reculer les Allemands à Abbeville — les fils des cadets de Saumur, les fils de ceux de Norvège et plus près de nous des gars de Voreppe — les fils de tous ces combattants de 40 qui sont tombés à une cadence comparable à ceux de l'autre guerre, la victorieuse, et dont on a oublié l'héroïsme pour ne retenir que les défaillances des civils, à commencer par celle des parlementaires, ces fils se demanderont si leurs pères ont bien mérité de la patrie. Pour moi, la littératture de A. Conte, parlementaire plutôt qu'historien, est malfaisante sous son apparence historique : on ne la trouvera pas sur mes rayons.

Il y a pire, du point de vue information des jeunes s'entant. S'ils lisent le R.P. Bruckberger(2) aumônier de la Résistance qui, en son temps aurait voulu, généreusement, la grâce de Darnand et de Bassompierre, entre autres collabos de première, ils pourront douter de la justice et de sa légitimité Le trop bon Père a tenté de nous émouvoir en relatant les exécutions auxquelles il a assisté, apportant aux condamnés le secours de la religion et aussi d'une amitié ancienne, du temps de la « drôle de guerre » où lui et eux étaient ensemble soldats français opposés à l'Allemand. On peut approuver, admirer même, le geste du Père Bruckberger, fidèle et secourable à ses anciens frères d'armes dans le malheur. Pas moi. Il faut du courage, de la religion, voire de l'insconscience pour aller voir mourir des hommes qui ont été des camarades, surtout sans y être contraint. Moi je croirais les trahir. C'est comme si l'on me demandait — je m'excuse de cette comparaison — de tuer la poule familière qui me donne régulièrement son œuf et qui, bien nourrie, bien soignée, se laisse prendre pour rentrer dans sa cage, le soir. Tuer cette amie, sa confiance ? Pas moi. La voir mourir, pas davantage.

Mais le Père Bruckberger, s'il avait de plus nobles raisons pour assister Darnand et Bassompierre, a eu tort de mettre en doute la légitimité de la justice à la libération. Et d'oublier les crimes de ces collabos. Il consentait à sacrifier Darnand, chef de la milice, pour l'exemple, mais criait miséricorde pour Bassompierre, qui pourtant fut parmi les derniers défenseurs du bunker de Hitler: l'Obersturmführer Bassompierre, recruteur pour la Waffen SS et qui fut capturé par les Russes en 1945.

Bref, à en croire notre aumônier national, les juges ont eu tort de condamner à mort ces miliciens enragés. Que nos fils ne s'en laissent pas conter. Qu'ils lisent aussi les exploits de la milice, alliée à la gestapo, à l'ennemi. Cet ennemi qui prétendait nous asservir à un « ordre nouveau » et qui, pour y parvenir, entreprit « la destruction de l'homme » (3).

Poursuivons.

On a pu brocarder de Gaulle, homme politique au pouvoir. Les libertés démocratiques autorisent l'opposition. Heureusement. Mais qu'un Jeanson ait pu écrire en 1963 (4) : « l'homme du 18 juin est ainsi devenu, les événements aidant, l'homme d'un éternel premier avril »... ou encore : « Si le nez de de Gaulle avait été plus court »... plus loin : « M. de Gaulle, l'inventeur de la Résistance »... etc., que ce bel esprit, dans son droit en s'attaquant au chef de l'Etat, se soit autorisé à railler — sottement — le chef de la Résistance française, dépasse les bornes du pamphlet missionnaire. C'est de l'esprit de vin, du delirium tremens. Cela conduit à ce papier de l'« Express » dont parle Mauriac dans son « Bloc-notes » de février 1963 et qui titre le papier en question : « Faut-il tuer de Gaulle ? »

On partage la colère de Mauriac devant ce torchon plein de vitriol. N'empêche que nos descendants s'interrogeront, eux. Sauf s'ils sentent, dans leur quête de la vérité, sous le lyrisme des écrivains gaullistes, tels Malraux, Mauriac, vivre l'esprit de la Résistance. L'esprit qui, seul, voit et entend le bien et le mal plaidant au tribunal de l'histoire.

Si nos fils ont bonne conscience et le sens du devoir, ils nous suivront. Ils rendront hommage à l'homme du 18 juin, avec tous ceux qui ont écouté son appel et s'y sont ralliés. Et qui, écartant les critiques quant à sa conduite du char de l'Etat, ne se souviennent que de celle qu'il a eue devant le nazisme.

Mauriac disait : « Si le cœur de de Gaulle s'arrêtait de battre — ce cœur qui n'a battu que pour la France — de Gaulle aura eu le temps, quoi qu'il arrive, de donner la parole au peuple et pour toujours ».

Cette phrase, si concise, évoque tout ce qui a provoqué, justifié, glorifié la Résistance. Tout ce qui, éternellement, restera l'œuvre de son chef. Pour que les hommes d'honneur sachent et se souviennent de son combat pour la France libre.

J'ai bien envie de faire un autodafé de tous ces papiers qui risquent de porter atteinte au souvenir et à l'honneur du Général et de ceux qui l'ont suivi.

R. O'BRIEN.

A GRENOBLE

AROMANS

VISITEZ LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE

## COUTTIET

Le début de l'année 1978 a vu arriver au siège de très nombreuses lettres et cartes de vœux. Il n'a pas pu être possible de répondre à toutes, mais le président G. Ravinet et la rédaction du « Pionnier du Vercors » tiennent à dire ici qu'ils ont été très touchés par ces marques de sympathie, et remercient très sincèrement tous les camarades qui ont exprimé leurs souhaits de prospérité à notre association.

Georges Nonnenmacher nous envoie une gentille carte d'Amélie-les-Bains où il est en cure.

Madame Henri Rousseau et ses enfants ont envoyé une carte de remerciements à la suite du décès de notre camarade.

Mademoiselle Monique Haezebrouck, de Haubourdin : « Je vous dis bravo pour les deux articles sur le film passé aux « Dossiers de l'écran » sur Jean Moulin. Je peux vous assurer que moi-même j'ai été écœurée et que la colère grondait dans mon cœur. Merc: pour ces articles. »

Madame vvonne Escoffier, de Donzère : « Je vous prie d'être mon interprète auprès du « Chamois » à l'occasion de son bel article sur Jean Moulin, paru dans votre dernier numéro, pour le remercier et le féliciter.

Je suis la cousine germaine de Jean Moulin. J'ai été élevée dans cette famille et j'en suis actuellement la doyenne.

Tous nos amis et ceux qui ont connu intimement la famille Moulin ont été choqués par ce mauvais film, et outrés qu'on défigure la personnalité de Jean Moulin, pour en tirer profit.

Non! Jean Moulin n'était pas communiste. Il n'était affilié à aucun parti.

Il était un préfet républicain, au service de la France.»

#### A la mémoire du Général François HUET

Plusieurs camarades et le Souvenir français par l'intermédiaire de son délégué général pour l'Isère, le colonel P. Tanant, ont souhaité que la mémoire du chef militaire du Vercors soit honorée par deux médaillons à poser au Mémorial de Vassieux et au Mémorial de Saint-Nizier.

Le Souvenir français y participera financièrement pour une très large part, avec l'association.

Mais tous les camarades, restés attachés au souvenir d'Hervieu, qui voudraient soutenir cet hommage ont la possibilité d'adresser un don au siège, en spécifiant « médaillon Hervieu ».

## CÉRÉMONIE DE SAINT-NIZIER



La cérémonie commémorative des combats de juin 1944 à Saint-Nizier aura lieu

#### **DIMANCHE 11 JUIN 1978**

à 11 heures au Mémorial

Bien qu'elle ait cette année le caractère intime, les Pionniers sont invités à y assister nombreux.



Traditionnellement, le même jour, l'Amicale des Anciens Chasseurs du 6° B.C.A., l'Hirondelle, organise la cérémonie de

#### VALCHEVRIÈRE

à laquelle tous les Pionniers sont invités à se rendre après celle de Saint-Nizier.

Ensuite, repas pique-nique dans la clairière de Chalimont.



5 F

Portères René.

10 F

Taillade Albert, Escoffier Yvonne, Guiboud-Ribaud Joseph, Olivier Jean-Claude, Mme Féret, De Haro François, Guay Pierre, Soulié Jean, Beaudoing Paul, Ferrari René, Mme Gauthier Albert, Barrier Pierre, De Vaujany Georges, Boiron Emmanuel, Rochard Emile, Hofman René, Chardonnet Georges, Quaresemin Jean, Pouchot René, Facchinetti Ernest, Gluck Ernest, Plancon René, Mme Boéro Denise.

20 F

Paillier Charles Boutin Adrien, Magnat Louis, Di Maria Fernand, Houdry Marcel, Croibier-Muscat Anthelme, Gaude Emmanuel, Gachet René, Golly Lucien, Fraisse Germain, Galland Marcel, Féret Claude, Tézier Pierre, Place Clément, Guercio Ernest, Darier Gaston, Lucatelli Nicolas, Pacalet Jean, Lacroix Léon, Laulagnet Louis, Guigues Marceau, Heckel Charles, O'Brien Roger, Vial Edouard, Reynaud Marcel, Cavaz Marcel, Servonnet Gabriel, Féret Raymonde, David Roger, Thybaud Georges, Ceccato Mirco, Olech Bruno, Touvat Edouard, Janin-Reynaud Léon, Rossi Serge, Ragache Georges,

Brun Marcel, Ravinet Georges, Bourg Georges, Durieux Paul, Pinat Noël, Boulle Aimé, Heurtefeu Jean, Bresson Henri, Boulon Jean Mme Bonnaud, Mendez Pierre, Borel Henri, Rossetti Gaston, Messorri Mattéo, Cecchetti Camille, Rey Aimé.

30 F

Gelas Germaine, Amicale F.F.I. Epernay, Mme Nallet, Savioux Camille, Pocard Cécile, Mayousse Noellie, Chabal Marc.

37 F

Allard Jean, Kauffmann Hubert.

40 F

Lyard Marianne, Darier Georges.

50 F

Allemand Louis, Mlle Haezebrouck Monique, Robby Alain, Astégiano Hyacinthe, Pinhas France, Michallet Roger.

70 F

Costet André, Gathelier Louis, Buisson Maurice, Fratello Jean, Mme Villard Josette, Carrat Marin, Montabon Alfred, Mme Ackermann.

100 F

Berthet Yvonne, Paire-Ficot Robert, Chaix Jacques, Anonyme.

120 F

Beschet Jean. Merci à tous et... à suivre...

#### A PROPOS DE LA CARTE DE COMBATTANT ET DE LA CARTE DE C. V. R.

Un certain nombre de camarades m'ont adressé des demandes de carte de combattant et de C.V.R.

Je les ai informés des pièces à fournir pour constituer leur dossier. Dix-neuf lettres expédiées le 25 novembre 1977 sont encore sans réponse à ce jour, 3 mars, bien que, le 20 février 1978, j'aie envoyé dix-huit lettres de relance toujours sans réponse.

Négligence, sans aucun doute, de la part de ces camarades. Mais je suis obligé de leur dire qu'aucune nouvelle relance ne sera faite et les dossiers restent en attente.

Il est regrettable que certains ne prennent pas

plus au sérieux les demandes des renseignements les concernant.

Les délais pour les démarches sont actuellement très longs et cela ajoute encore un retard.

Je passe tous les jours au siège la plus grande partie de mon temps à m'occuper de ces démarches et il est indispensable que tous y mettent de la bonne volonté, ainsi que la plus grande précision dans les renseignements demandés.

Je suis sûr que ce petit mot sera entendu des intéressés et qu'il suffira pour remettre les choses en ordre.

Le président G. Ravinet.

### CÉRÉMONIE ANNIVERSAIRE AU MONUMENT CHAVANT

Dimanche 29 janvier, a été commémoré l'anniversaire de la mort d'Eugène Chavant, chef civil du Vercors et fondateur de notre association.

Devant le monument érigé à sa mémoire, boulevard Maréchal-Lyautey à Grenoble, se sont retrouvés les fidèles qui viennent chaque année se recueillir quelques instants pour honorer le souvenir du « Patron ».

Si l'assistance était surtout grenobloise, il faut

noter la présence d'une délégation de la section de Villard-de-Lans, qui avait courageusement affronté la neige et le mauvais temps.

La gerbe était déposée par Mme Chavant et le président G. Ravinet au pied du médaillon, et une minute de silence clôtura la simple cérémonie qui porte témoignage de l'attachement indéfectible de ceux qui ont combattu avec lui et qu'il a reconnus pour les siens en fondant notre association.



Nous sommes tous préoccupés par l'image que laissera la Résistance aux générations futures. Et souvent inquiets, car nous avons de nombreuses occasions de constater qu'elle n'a pas la place que nous voudrions lui voir occuper; que certains mettent de l'acharnement à la faire oublier et que, malheureusement aussi, elle est parfois bafouée.

Dans les manuels d'histoire, celle que l'on apprend aux enfants dans les écoles, elle tient en si peu de lignes, l'excuse étant que les programmes sont trop chargés!... Mais c'est déjà ainsi que l'on crée les parfaites conditions pour un futur : « Résistance ?... Connais pas!... ».

Dans les livres, les articles de journaux, les débats radiophoniques ou télévisés, on s'attache trop souvent à prétendre nous en dévoiler les « secrets » — donc les « mauvais secrets » — et on met tout en œuvre pour la diminuer par des polémiques destructives. Il arrive d'ailleurs que ce soit là le travail regrettable, volontaire ou non, d'anciens résistants.

Pourtant il existe une soif de connaître chez les jeunes. Il faut avoir ressenti l'intérêt qu'ils portent à la Résistance lorsqu'ils visitent des expositions ou qu'ils parcourent le Vercors, par exemple. On est très favorablement impressionné par le résultat très positif du travail, individuel ou collectif, qu'ils fournissent dans les épreuves du Concours national de la Résistance. Mais l'on devine aussi les difficultés qu'ils ont de s'informer, de trouver les témoins qu'ils recherchent, mais pour leur parler d'autre chose que de leurs « exploits » personnels.

Il reste néanmoins que beaucoup de ces jeunes savent bien discerner, lorsque leur information est suffisante, tout ce qui a fait l'importance et la valeur de la Résistance. Et plus tard, quand nous aurons disparu, on peut penser qu'ils porteront et transmettront le flambeau.

Récemment, peu avant les élections législatives, un hebdomadaire dauphinois publiait les interviews parallèle de deux candidats, deux hommes d'appartenance politique opposée.

Entre autres questions de tous genres, il fut demandé à l'un : « Quels sont vos héros dans la vie réelle ? ». Il a répondu « Les résistants ». On demanda à l'autre : « Quel est le fait militaire que vous admirez le plus ? ». Sa réponse fut : « La Résistance dans le Vercors ».

Il faut préciser que ces deux hommes sont âgés de quarante-huit et vingt-cinq ans. C'est-à-dire que le premier avait quatorze ans en 1944, le second ne devait naître que neuf années plus tard.

Pour le premier, les souvenirs de petit garçon qu'il a conservés de cette époque peuvent avoir idéalisé ce qu'il a vu, mais son intelligence et sa raison, au fur et à mesure qu'il apprenait la Résistance, lui ont permis de se faire une opinion et de donner sa réponse à la question posée à brûle-pourpoint. On lui a parlé de « héros » : il n'a pas évoqué le nom de tel ou tel autre qu'il connaît, mais il a répondu « Les Résistants », les groupant tous de façon anonyme, ce qui les place encore plus haut.

Le second, lui, ne peut pas avoir de souvenirs. Il a donc tout appris. Et il a dû lire et entendre les bonnes choses et les moins bonnes : sa réflexion l'a cependant conduit à admirer la Résistance.

Voilà donc deux exemples réconfortants, pris au hasard d'une lecture et il en existe beaucoup d'autres assuré-

ment, qui peuvent nous persuader que notre cause sera comprise et défendue par les Français des années 2000.

Nous n'avons cependant pas toujours que des satisfactions dans ce domaine.

On entend dire aussi, et on peut lire, que la Résistance ne représentait pas grand-chose; qu'elle était seulement le refuge obligatoire des juifs, des communistes, des jeunes du S.T.O.; qu'elle a été la cause des bombardements alliés; qu'elle a provoqué la mort d'otages; qu'elle a empêché Pétain et Laval de faire une bonne politique avec Hitler; qu'il n'y avait nul besoin de créer la Résistance puisque les alliés avaient promis de nous libérer; etc., etc.

Ce n'est évidemment pas aux lecteurs de cette revue — maquisards du Vercors, leurs familles et leurs amis — qu'il est nécessaire de développer ce que l'on peut penser de ces arguments. La plupart du temps, il suffit d'ailleurs de connaître leurs auteurs pour comprendre immédiatement les raisons de leur façon de voir, et il est inutile de chercher à les convaincre de leur mauvaise foi.

Mais ces arguments peuvent trouver prise sur certains jeunes et semer le doute en eux.

Il faut leur dire alors que la Résistance représentait si peu que les Allemands jugèrent nécessaire de lancer vingt mille de leurs super-soldats contre les deux mille combattants armés du Vercors par exemple, et que chacun se souvient de la peur du maquisard qui agitait les guerriers du Reich;

Il faut dire que sans juifs, sans communistes, sans S.T.O., la Résistance aurait tout de même existé et chacun de ceux qui y ont participé le sait bien;

Il faut dire que sans la Résistance et les sabotages très importants qu'elle a réalisés, seule, les bombardements alliés auraient été beaucoup plus nombreux et meurtriers ;

Il faut dire que la mort des otages n'est tout de même pas le fait de la Résistance, mais bien de ceux qui les ont abattus, méthode facile et sans risques immédiats, qui dispense d'affronter l'adversaire;

Il faut dire que l'on devine sans peine le résultat de la « bonne » politique qu'auraient menée Pétain et son sinistre Laval, sans la Résistance avec laquelle ils furent obligés de compter, et que la victoire du nazisme et d'Hitler nous aurait fait connaître aujourd'hui les « joies » de l'ordre nouveau : esclavage et génocide de millions d'hommes après tous ceux qui moururent déjà dans les prisons et les camps d'extermination ;

Il faut dire que les alliés avaient besoin de la Résistance, pour hâter la libération, par l'aide précieuse qu'elle leur a apportée; que l'avance de leurs armées en Normandie — et surtout en Provence — n'aurait pu se poursuivre dans les mêmes conditions si la Résistance n'avait été présente partout, ou encore si tous les résistants

avaient été soldats de la L.V.F. ou waffen SS, comme ils y étaient invités par Vichy; que c'est peut-être la Résistance, par son action matérielle et morale, qui a permis de gagner les deux mois qui auraient suffi à Hitler pour posséder la bombe atomique.

Ce qui empêche nullement d'affirmer que la Résistance n'est pas issue d'un ordre des alliés, mais d'abord et surtout de l'attachement des Français à la liberté et à l'honneur de leur pays.

Les détracteurs savent bien tout cela ; ce ne peut être que leur conduite entre 1941 et 1944 qui les empêche d'en convenir ouvertement. Alors ils se réfugient dans le dénigrement qu'accompagne toujours la calomnie. Qui de nous n'a entendu la phrase : « Je n'ai pas voulu aller rejoindre les maquisards, parce que c'étaient des bandits! ».

On pourra toujours salir des hommes, critiquer des initiatives, contester des actions : l'Histoire compte souvent plus de démolisseurs que de bâtisseurs. Mais nul ne pourra jamais enlever aux Résistants — nous parlons toujours des vrais bien sûr — l'idéal, la foi et l'esprit de sacrifice qui les animaient.

米米

Encore faut-il que les survivants poursuivent la mission des morts. Qu'ils continuent à donner l'exemple en restant unis par ces sentiments qui peuvent paraître périmés dans le monde matériel et factice d'aujourd'hui, mais auxquels il faudra bien revenir s'il veut survivre. Qu'ils apportent ainsi aux jeunes — c'est cela qu'ils attendent — la preuve que le temps qu'ils ont vécu, périlleusement mais dans l'exaltation, a laissé dans leur souvenir et dans leur cœur une marque ineffaçable.

Sa tête peut blanchir, ses épaules se voûter, son pas devenir plus lent, si les yeux d'un homme savent conserver la lumière de sa conviction, si sa voix reste assez tranquille, mais assez forte pour dire : « Et si c'était à refaire, je le referais », il attirera d'abord le respect et sera capable d'expliquer à ses enfants ce qu'il porte en lui.

La jeunesse, avant d'être parfois déçue par la vie, est receptive, par nature, mais aussi par réflexion, aux sentiments et aux valeurs qui font de l'homme autre chose qu'une bête ou un robot.

Aux Résistants de lui faire comprendre pourquoi, parmi eux, certains « chantèrent dans les supplices ».

## LE CAMP D'AMBEL

A la suite des articles de Pierre Dalloz, parus dans les numéros 19 et 21 du « Pionnier du Vercors », il nous a paru important de faire connaître à tous les Pionniers — et autres lecteurs intéressés — l'histoire de ce premier maquis du Vercors, à Ambel.

Nous nous sommes naturellement adressés, pour cela, à notre camarade Pierre Brunet de Romans, et avec l'accord de M. A. Vincent-Beaume, nous publions aujourd'hui son témoignage, précieux entre tous.

## HISTORIQUE DU 1° CAMP DU VERCORS - LE C 1

Témoignage de Pierre Brunet recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

Fait prisonnier en 1940, j'étais en captivité dans la citadelle de Laon (Aisne). Je m'en évadai en juin 1941 et revins chez moi à Pont-en-Royans.

Je revis alors souvent un de mes amis d'enfance, Pupin, qui pendant 4 ans avait été mon condisciple et mon voisin, En 1941, il tenait un café, rue du Polygone à Grenoble, mais venait souvent à Pont-en-Royans. Nous avions les mêmes sentiments vis-à-vis des occupants et vis-à-vis des autorités Vichyssoises. Pupin m'apprit que sous le nom de Mathieu, il était un des dirigeants du mouvement Franc-Tireur dans l'Isère. Il m'incorpora dans son mouvement en 1942, me fit connaître des camarades de ce mouvement dont le docteur Jacques Samuel de Villard-de-Lans, de son frère Simon, de Victor Huillier, etc. Ils me chargèrent d'organiser dans la région la distribution de journaux clandestins et de tracts.

Pendant l'été 1942, nous avons appris qu'à Saint-Jeanen-Royans, s'était constitué un groupement de résistants dépendant du mouvement Combat, dont le chef était M. Malossane, directeur d'école.

Nous sommes entrés en contact avec ce groupement et nous nous sommes promis de nous aider mutuellement et de nous communiquer nos informations. La propagande résistante se faisait sans prendre beaucoup de précautions dans cette région favorable à nos idées. Mais dès le 1<sup>er</sup> novembre 1942, le mouvement fut obligé de donner un coup de frein, des inspecteurs de la brigade spéciale d'Annecy étant venus enquêter au sujet de menées antinationalistes et de diffusion de tracts.

Quelques jours après la zone sud de la France était occupée et le S.T.O. posa un grave problème.

Nous tînmes à ce sujet de nombreuses réunions. La propagande de Londres conseillant à ceux qui étaient désignés pour le S.T.O. de ne pas partir fut entendue, ainsi que celle que nous faisions dans la région. De Grenoble, de Romans, on nous signala de nombreux réfractaires et on nous demanda de les cacher.

On put en cacher quelques-uns dans les fermes, mais ce moyen était limité, d'autant plus qu'en cette saison les réfractaires pouvaient rendre que très peu de services. Nous pensions que là où nous pourrions en cacher beaucoup c'était dans les exploitations forestières. Pour abattre les arbres, pour le transport, etc., il fallait un personnel nombreux, difficile à contrôler parce que dispersé dans les bois. D'autre part, les réfractaires, en faisant preuve de bonne volonté, pouvaient gagner leur subsistance. Sur le conseil de Jacques et de Pupin, je sollicitai un emploi de sous-directeur à la société forestière exploitant la forêt d'Ambel.

Cette forêt appartenait à quatre propriétaires différents : Victor Huillier et Glaudas de Villard-de-Lans, qui partageaient nos idées et étaient au courant de ce que nous voulions faire et de Gravier de Briançon et Guillet de Grenoble, qui ignoraient tout et qui d'ailleurs ne venaient jamais voir la forêt.

Je fus donc nommé sous-directeur de l'exploitation et chargé des questions matérielles : nourriture et logement du personnel, comptabilité, embauche. Le directeur était chargé de l'exploitation de la coupe. C'était un capitaine de réserve nommé Bourdeaux. Au début, nous l'avons tenu à l'écart de nos agissements, nous nous sommes même méfiés de lui. Mais, par la force des choses j'ai été obligé de le mettre au courant et il a accepté de participer à notre travail de planquage.

Je me mis en relation avec des organisations officielles à Romans, à Valence, avec des mairies, je me procurai des tampons et j'établis pour chaque réfractaire un jeu de papiers parfaitement en règle. Pour le ravitaillement, j'eus une entrevue avec M. Malossane de Saint-Jean-en-Royans, chef du mouvement Combat. Je le mis au courant de nos projets, il parut enchanté et immédiatement convoqua plusieurs de ses amis. Il leur demanda de se mettre à notre disposition et de nous aider au maximum dans la mesure de leurs moyens. Il me présenta à un

boulanger, à un épicier, etc. A partir de ce moment, nous avons toujours travaillé en collaboration intime avec le groupe Combat de Saint-Jean-en-Royans.

Le personnel était logé à la ferme d'Ambel qui avait été aménagée en conséquence. Des bas-flancs sur 2 étages y étaient installés pour 60 personnes. Un dortoir plus important dans la grange permettait d'en coucher davantage. En février 1943, il y avait 85 hommes et nous pouvions en recevoir beaucoup plus. L'exploitation pouvait en effet occuper au moins 150 hommes.

Nous étions obligés, malgré tout, de prendre des précautions de sécurité. Les nouveaux arrivants pouvant ne pas avoir encore des papiers en règle, certains hommes pouvaient être recherchés personnellement. Le système d'alerte était simple. J'étais installé à Bouvante avec ma famille ainsi que cinq ou six hommes chargés de la réception des bois arrivant par le câble. Un interrupteur nous permettait de couper le courant arrivant à la ferme d'Ambel où la lumière électrique brillait perpétuellement dans la salle commune. En cas d'alerte, l'un de nous devait éteindre et rallumer trois fois. Les hommes d'Ambel devaient alors se rendre à des points qui leur étaient désignés.

Pour rejoindre Ambel les réfractaires n'y venaient pas directement. Nous avions organisé des filières que devaient suivre obligatoirement ceux, qui après une rapide enquête de camarades bien placés à Grenoble, à Saint-Marcellin, à Romans, à Valence, etc., étaient autorisés à rejoindre le camp. Les filières aboutissaient chez Louis Brun de Pont-en-Royans. Celui-ci, avec quelques amis, avait pour mission de nous les amener, après leur avoir fait traverser la Bourne en barque en leur faisant emprunter des itinéraires compliqués utilisant les sentiers et en évitant les routes.

Cependant avec l'hiver et les intempéries, la vie était difficile, les hommes étaient obligés de rester cloîtrés et inactifs. Le ravitaillement était difficile non seulement pour des questions de transport, mais parce que nous manquions d'argent.

Des colonnes d'Italiens circulant dans la plaine proche de notre région provoquèrent quelques alertes. Les hommes durent partir, en majeure partie, vers la maison forestière de Prégrandu. Au bout de quelques jours, ils revinrent complètement exténués et découragés par la marche dans la neige molle et par le manque de ravitaillement. (Ils avaient parcouru environ 40 kilomètres en 10 heures).

Après de nombreuses discussions avec Jacques (Docteur Samuel), son frère Simon, Bourdeaux, nous avons décidé de modifier notre conception du planquage dans les camps. Au lieu d'avoir dans un seul groupement un effectif important, nous avons jugé préférable d'avoir plusieurs petits groupements, plus maniables, plus faciles à cacher en cas d'alerte. Ceci devenait d'autant plus urgent qu'on nous annonçait de forts contingents de nouveaux réfractaires. Et surtout parce que les Italiens nous paraissaient être au courant de certaines choses concernant Ambel et semblaient se méfier. La dispersion immédiate ayant été décidée, j'ai dû faire une sélection pour ne garder que ceux qui étaient capables de travailler sur le chantier ou ceux qui étaient susceptibles de vite apprendre le métier. Ce personnel que j'avais gardé a constitué le premier camp du Vercors que l'on a appelé le C. 1.

Je signale en passant que les autres chefs de camps du Vercors ont pu nourrir leur personnel grâce à des indemnités journalières qu'ils touchaient pour leurs hommes et grâce aussi à des services qui avaient été organisés pour l'ensemble des camps. Personnellement, je n'ai jamais reçu d'argent du trésorier des camps, ni bénéficié des services de ravitaillement. J'ai nourri mes hommes avec le prix de leur travail. Les fausses identités que je leur avais fabriquées me permettaient d'ailleurs de me procurer beaucoup de choses régulièrement. D'autre part, le travail étant préférable à l'oisiveté, le moral dans l'ensemble a été bon au C. 1.

Avant de terminer cette question du ravitaillement, je signale que je m'étais entendu avec M. Robineau de Grenoble qui avait un troupeau de bovins à Ambel. Il m'autorisait à faire abattre des bêtes pour la nourriture de mon personnel lorsque je ne pourrais faire autrement. C'est ainsi que j'ai eu les possibilités d'assurer le ravitaillement de mon personnel, en viande, pendant la clandestinité et ensuite pendant l'affaire du Vercors.

La ville de Saint-Jean-en-Royans a également profité de ce bétail après le verrouillage du Vercors.

Au printemps, pour des commodités de travail, le C. 1 avait quitté la ferme pour s'installer au centre du chantier, au Saut de la Truite, dans des baraques construites avec des rondins assemblés.

Cependant, malgré les promesses, nous ne recevions pas d'armes et l'impatience gagnait les hommes. S'ils trouvaient que le travail de bûcheron était bien car « il permettait de se planquer tout en gagnant sa croûte », par contre ils auraient voulu apprendre à se battre, à utiliser l'armement moderne et même ils rêvaient de faire des coups de main. Je n'avais que deux vieux mausers à leur donner pour l'exercice et cela ne les intéressait plus. Je ne savais plus que répondre à leurs questions concernant les parachutages d'armement promis.

Enfin, en mai, nous apprîmes que plusieurs camps avaient été réunis dans la région de Méaudre et avec quelques fusils-mitrailleurs envoyés de Grenoble, on y donnait aux hommes les premières notions de tir et de service en campagne. La nouvelle se répandit vite et fut accueillie avec joie.

Bourdeaux et Stéphen partirent assister à ces exercices. Stéphen était André Stéphen Valot, ingénieur forestier, spécialiste des câbles, qui avait été effecté à Ambel en février 1943. C'était un résistant ardent et convaincu. Nous avons toujours travaillé en étroite collaboration.

Stéphen et Bourdeaux revinrent enthousiastes, mais les jours succédèrent aux jours, nous ne recevions ni parachutage ni armes. L'inquiétude et un certain malaise commençaient à nous gagner. Nous avions fait des promesses aux hommes et nous-mêmes arrivions à douter de tout et à envisager le pire.

L'été 1943 s'écoula sans incidents notables. Avec les occupants nous ne craignions pas grand chose d'ailleurs, nos ouvriers étant en règle. On ne pouvait rien reprocher à une honnête exploitation forestière.

Fin juillet 1943, Bourdeaux, Stéphen et moi assistons à une réunion de cadres des forces du Vercors. Y participent les chefs de camps, les chefs de zones et les cadres des compagnies sédentaires de Romans, du Royans, de Grenoble et du Plateau. Jacques nous présenta Rouvier (Le Ray) ex-capitaine du 159° Régiment d'Infanterie Alpine qui était nommé chef militaire du Plateau. Rouvier nous exposa notre rôle et notre mission. Aussi nous attendions l'armement avec plus d'impatience que jamais.

Enfin, un soir, fin 1943, un dimanche, j'entends la radio anglaise annoncer : « nous avons visité Marrakech... Je dis : ce soir ».

C'était le message annonçant notre premier parachutage. Je préparai aussitôt ma camionnette. Bourdeaux et Stéphen vinrent me rejoindre et nous partîmes. A Ponten-Royans, nous apprîmes que la nouvelle était connue. Louis Brun, Fernand Gabayet, l'instituteur de Sainte-Eulalie, étaient déjà partis. Tout le long de la route nous recueillîmes des passagers et passâmes par les Goulets, les Baraques, Tourtre, où il fallut laisser la camionnette. A pied, nous escaladâmes la falaise du plateau d'Arbonouze. Des groupes de paysans, un groupe franc étaient déjà arrivés. Jacques dirigeait l'ensemble. Il était 10 heures. L'heure H était une heure du matin. Il faisait préparer le balisage avec des fagots bien secs préparés depuis longtemps. L'attente fut longue, les avions avaient du retard. Enfin ils arrivèrent. Jacques fit les signaux puis alluma les feux et les parachutes descendirent. A partir de ce moment, les parachutages se succédèrent. Non seulement ils apportèrent armes, munitions, explosifs, etc., mais le moral fut en hausse tant chez les hommes que chez les chefs.

Vers cette époque, nous reçûmes la visite d'officiers alliés venus reconnaître le Vercors. Un lieutenant américain, des fusiliers Airborn, Michigan, qui se fait appeler Jean-Pierre et le capitaine Thackthwaite, de l'armée britannique dont le pseudo est Procureur et que l'on surnomme Proc. Leur inspection dans notre secteur dura toute une journée.

An début de l'hiver 1943-1944, il y avait un mètre de neige sur Ambel. Les travaux avaient dû y être interrompus. Nos équipes étaient descendues dans la plaine où nous avions un certain nombre de coupes exploitables par tous les temps. Tous les jours je faisais la navette entre les différents chantiers pour les ravitailler.

C'est à ce moment que le capitaine Thivollet du 11° Cuirassier fut chargé de commander l'ensemble des camps du Vercors. Il remplaçait le commandant Rouvier qui avait été désigné pour diriger les maquis de la Chartreuse. Le capitaine Thivollet, lors de l'occupation de zone sud en novembre 1942, avait organisé un maquis dans le nord de la Drôme avec des officiers, des sous-officiers et des cavaliers du 11° Cuir. Il rejoignit le Vercors fin décembre 1943.

Au début de février 1944, Bourdeaux fut appelé à Grenoble et resta près d'une semaine absent. A son retour, il me convoqua à Saint-Jean-en-Royans ainsi que Stéphen. Il nous avisa que l'exploitation ayant été vendue, nous changions de patron. Les Allemands qui avaient besoin de bois de gazo pour leurs véhicules, de bois de coffrage pour leurs chantiers avaient acheté l'affaire. Stéphen et moi qui ne voulions pas travailler directement pour les boches, après une minute de stupeur, réagîmes fortement.

Il nous expliqua alors l'affaire. Huillier avait été arrêté et déporté. Glaudas ayant peur, cherchait à se débarrasser de l'affaire. Quant aux deux autres propriétaires, cela leur était bien égal pourvu que la vente fut avantageuse. Bref, les Allemands avaient acheté et étaient devenus propriétaires. Il avait vu alors Jacques, Clément, Mathieu, Rouvier, qui, après avoir examiné la situation lui avaient donné l'ordre de rester. Leurs arguments étaient les suivants :

- 1° Si nous abandonnons, d'autres prendront la place, ce qui pourra être un grave danger pour l'affaire Vercors.
- 2° Notre départ mettra les boches en défiance. En y regardant de plus près, qu'est-ce qu'ils trouveront?
- 3° S'ils installent à Ambel une organisation allemande que faudra-t-il faire ? Pour la noyauter, il faudra y faire entrer des hommes à nous.

La première surprise passée, la réflexion venue, nous comprîmes que c'était le mieux à faire. Le côté aventureux de l'affaire nous apparaissait même avec tout son aspect séduisant : tromper le boche, ruser avec lui, stériliser son travail, préparer des coups durs dans l'exploitation, etc. Et puis, faire payer des réfractaires par les Allemands était assez amusant.

Nous reprîmes donc le travail et quelques jours après je fis la connaissance du colonel Nolle, des services industriels de la Wehrmacht. Il parlait bien le français, aimait la bonne chère et le Châteauneuf-du-Pape et était très affable. Mais son caractère changea vite car les chariots s'embourbaient, les essieux se rompaient, les roues se brisaient, etc. Le câble du bac traversant l'Isère avait été rompu trois fois en un mois. Les traces de scie sur l'acier étant évidentes, « les terroristes » avait dit Nolle. D'un air désolé nous avions approuvé et Stéphen lui avait demandé 2 mitraillettes pour faire garder le bac pendant la nuit. « Oui, pour qu'ils vous les prennent, lança-t-il avec un regard rancuneux, je ferai mettre des mitrailleuses au bac, mais avec des soldats allemands ».

Le 16 avril, les forces du maintien de l'ordre, milice et G.M.R., au total environ un millier d'hommes vint explorer le Vercors. La région d'Ambel fut particulièrement fouillée. Grâce à mes papiers allemands, je pouvais heureusement circuler à motocyclette dans la région et je pus prendre des mesures pour cacher le personnel. J'avais été alerté par un coup de téléphone venant de Bouvante, les hommes avaient eu largement le temps de se réfugier dans les bois. Les G.M.R. et les miliciens étaient montés à Ambel par la route du Pionnier, ils avaient saccagé les baraques; mais sans toucher au matériel forestier puisqu'il appartenait aux Allemands. Ensuite, ils étaient montés à la ferme, avaient trouvé nos cachettes d'armes et de munitions et ils avaient mis le feu aux bâtiments dont il ne restait que les murs noircis.

Après ces événements, Nolle, devenu plus prudent et plus méfiant nous convoquait, Stéphen et moi, à Saint-Hilaire à l'hôtel Brun. Il était toujours accompagné de deux hommes, un Belge et un Français, et avait toujours une mitraillette à portée de sa main.

Un jour, Nolle faisait grise mine car l'exploitation ne rendait pas : les lames de scie cassaient avec une régularité désespérante, les camions étaient en panne, etc. La mitraillette à sa portée et tenant à la main son parabellum, il dit : « Ça ne va pas. Il faut que cela finisse. Nous ne vous payons pas pour organiser le sabotage. Nous savons ce que vous faites ». Stéphen et moi nous regardâmes, comprenant que nous avions été dénoncés. Je dis : « Je suis Français, j'ai des sentiments français, mais nous ne sommes ni des saboteurs, ni des terroristes. Vous nous payez pour travailler, nous travaillons. C'est tout ».

Nolle se calma et dit : « N'en parlons plus. Mais il faut que le rendement augmente ».

Stéphen lui dit qu'alors il faudrait davantage de monde et que la Werbestelle lui faisait des difficultés. Nolle lui dit qu'il, y mettrait bon ordre et en effet nous pûmes embaucher tant d'hommes que nous voulûmes et la Werbestelle nous envoya toutes les cartes que nous lui demandâmes sans faire la moindre observation.

Le 6 juin, nous accompagnons, Stéphen et moi, Nolle à Valence pour chercher la paye des ouvriers qui se fait le 8 ou le 9. Nolle est d'excellente humeur. En passant à Romans, nous apprenons la nouvelle du débarquement. « Il y assez longtemps que nous attendions ce jour-là » dit Nolle.

Nous allons à la banque, puis passons à la Werbestelle, et enfin à la Feldkommandatur. Nolle monte seul. Nous n'avons jamais été admis ici. Tout à coup Nolle nous hèle : « Venez ». Pas très réssurés, nous entrons.

Le Hauptkommandant Major Scherf nous reçoit. Il dit : « C'était prévu. Tout est prévu. Le mur de l'Atlantique est solide ».

Un planton apporte un pli. Les maquis de la région d'Annonay ont pris la ville. On demande des renforts. Le major donne des ordres. Il paraît soucieux. « Il y a beaucoup de terroristes dans le Vercors? lui demande Nolle.

- Oui, beaucoup, Nous allons nous en occuper ».

Sur la carte, il explique son plan et parle d'aviation. Stéphen leur dit : « Il ne faudrait tout de même pas qu'on bombarde Ambel ».

A la demande du major, il trace un trait sur la carte indiquant la région à ne pas bombarder.

En rentrant, nous trouvons des ordres de mobilisation et Stéphen et moi rejoignons les positions qui nous sont assignées. Nous sommes tous deux incorporés dans le bataillon Fayard (Bourdeaux) avec le grade de lieutenant. Je participai alors à l'affaire du Vercors et après la libération de la région, je fis campagne avec le 11° Cuir, comme chef du service auto, jusqu'à l'armistice.



Pour compléter l'historique du premier camp du Vercors, recueilli pour la Commission d'Histoire de la Résistance, voici quelques précisions au sujet de ce camp.

Mon amitié avec Pupin (Mathieu) durait depuis notre plus jeune âge, puisque Pupin Mémé venait passer toutes ses vacances à Pont-en-Royans, chez une tante qui tenait un bureau de tabac en face de la maison de mes parents. Il appelait d'ailleurs mon père Pépé Paul.

Plus tard, nous nous retrouvions au parti socialiste S.F.I.O.

J'étais secrétaire de la section de Pont-en-Royans et je faisais parti de la commission exécutive du département avec les députés Hussel, Buisset, D' Martin, Boissieux, Berthet, Pupin, etc.

Ensuite je me présentai aux élections cantonales. Mémé Pupin est venu m'aider à faire ma campagne, il m'a accompagné dans deux ou trois pays.

Si je vous dis ceci, et pourquoi le cacherions-nous, c'est avec le parti socialiste que ce premier camp a démarré. Bien entendu, nous acceptions tout le monde, du moment qu'un jeune était à cacher, nous ne regardions pas son étiquette politique, seuls quelques communistes nous ont quittés pour aller rejoindre les F.T.P., c'était leur droit

Notre regretté camarade Brun de Pont-en-Royans et Simon, le frère de Jacques étaient allés reconnaître le terrain d'Ambel. Je n'ai jamais dit que j'étais le premier chef des maquis de France: ceux qui l'ont dit et écrit, ce sont Jacques dans sa proposition pour ma Légion d'honneur; notre regretté président Chavant dans une lettre qu'il adressait au Ministre des anciens combattants pour appuyer la propositions de Jacques; Malossane lors de l'inauguration du monument d'Ambel, le livre de Vallot (lieutenant Stéphen) « Vercors premier maquis de France ».

Quant aux dates c'est difficile de les fixer. Lorsque les cheminots de Grenoble sont arrivés au camp, nous avions déjà des jeunes qui travaillaient avec les câbleurs et les bûcherons, car il est bien certain qu'il y eut une préparation, fausses cartes d'identités, tampons de villes, etc.

Ce qui me fixe le mieux, c'est le jour où j'ai demandé à Malossane de nous aider. Il me fixa une réunion avec des amis du parti socialiste, Gabayer Testoud, Juge, Berthet (Molaire), tué à la prise de Romans. Malossane me dit qu'il faudrait tenir cette réunion à 18 h 30, lorsqu'il n'y aura plus de gosses à l'école, c'est donc au 2° étage de l'école, où il était directeur, que s'est tenue cette réunion, donc inévitablement c'était avant les grandes vacances.

Il serait bon dans cette entreprise de citer quelques noms, ne serait-ce que pour leurs enfants, leur famille.

Les réfractaires qui venaient de Grenoble ou de la région arrivaient par les cars Glénat, mais surtout par les cars Huillier, dont toute cette famille s'est dévouée sans compter et ont payé de leur vie.

Ils étaient centralisés à Pont-en-Royans. Là, notre regretté camarade Louis Brun, Fernand Bellier, Ferlin, François et j'en oublie, les prenaient en charge et presque tous ont été hébergés, nourris gracieusement par M. et Mme Michel qui tenaient une ferme au-dessus de Pont-en-Royans, que l'on appelait « Au Paradis ».

Ensuite, Ferlin avec sa barque les faisait traverser la Bourne pour éviter le pays, ensuite il nous fallait des relais. A Sainte-Eulalie, c'était l'instituteur M. Gabayer; à Saint-Laurent, c'était M. Bonnet, le maire, qui me présenta à la Supérieure du Couvent des sourds et muets. C'est d'ailleurs elle qui, avec l'aide de Mme Eynard de Saint-Jean, confectionna et broda le fanion du 14° B.C.A. que nous devions remettre à Fayard. Ce fanion se trouve au musée de la Résistance de Romans.

A Saint-Jean-en-Royans, le relais qui était aussi le P.C. de Fayard, se trouvait au café Eynard ou Mme Nini Eynard a rendu à la Résistance d'innombrables services, sans se soucier de ce qui aurait pu lui arriver.

La route pour Ambel passait ensuite par Bouvante-le-Bas. Là encore, M. et Mme Marius Béguin, restaurateurs, nous servaient de relais et de lieu d'hébergement s'il le fallait. Eux aussi ont risqué leur vie pour notre noble cause.

Puis après, c'était Bouvante-le-Haut. Les réfractaires arrivaient toujours tard dans la nuit, je les recevais à mon domicile, une petite maison que m'avait louée M. Noël Allier. Ce denier fut un de mes premiers confidents: il hébergeait en attendant le jour les maquisards, nous leur donnions à manger. Au petit jour, nous les accompagnions à Ambel. Voici le chemin de croix terminé, ils étaient à l'abri et affectés soit à des bûcherons, soit à des câbleurs. A la ferme d'Ambel, surtout au début, il fallait qu'il y ait une certaine discipline. Je nommai donc un responsable, un homme déjà mûr, ayant la tête

sur les épaules, ce fut notre camarade René Robert de Romans, actuellement président des Déportés et internés de Romans et Bourg-de-Péage. Je l'ai vu dernièrement, il m'a dit que c'était au début octobre 1942.

Je m'excuse de ne pouvoir citer tous ceux qui nous ont aidés dans notre tâche, qu'ils veuillent bien m'en excuser.

Mais il n'était pas possible de parler du camp d'Ambel, sans nommer au moins ceux qui ont fait beaucoup, avec tous les risques qu'ils encouraient.

Avant que les premiers chefs du camp d'Ambel soient disparus, il était bon d'en expliquer le fonctionnement et dire un grand merci à ces collaborateurs qui nous ont été d'un grand secours et que par ces quelques lignes, leur famille, leurs enfants, soient fiers de leurs parents. C'est le moindre hommage que nous pouvons leur rendre.

Bien entendu, sur Grenoble, Villard, Romans, Valence, etc., beaucoup ont œuvré pour notre cause, mais il ne m'est pas possible de les citer tous et surtout parce que nous étions bien cloisonnés dans notre région. Nous n'étions que très vaguement au courant des autres secteurs de résistance.

Pour authentifier ces quelques lignes, je citerai comme témoins nos camarades Jacques, le lieutenant Vallot (Stéphen) mon collaborateur immédiat, Fernand Bellier et notre ami de la première heure M. Noël Allier de Bouvante-le-Haut.

Ensuite, l'historique du capitaine Vincent complète cet exposé. Je voudrais tout de même dire que, pour ceux qui ne comprenaient pas pourquoi nous avons continué, même après la vente aux Allemands, cette situation nous a permis de camouster le maximum de réfractaires. Fayard reçut l'ordre de Jacques de se retirer et de se consacrer uniquement à la formation des compagnies civiles du Royans et de Romans. Vallot et moi-même, décidèrent de dire aux Allemands que Bourdeaux était malade. Tout a bien marché et je touchais tous les mois le salaire de Fayard que je lui remettais. Il travaillait donc pour la Résistance en étant payé par les Allemands.

Cette situation me permit de faire de faux papiers, feuilles de paie, etc., à Jacques, signés par les Allemands. Par exemple je lui fis une carte d'identité sous un autre nom, accompagnée de feuilles de paie signées par les Allemands. Comme profession : cuisinier, ce qui lui permit de circuler librement.

Par la suite, après le verrouillage du Vercors, nous devions mettre à l'abri notre famille. C'est donc dans une cabane de bûcherons cédée gracieusement par M. Béguin, père de notre camarade André Béguin de Romans que nous purent cacher Mme Bourdeaux (Fayard), Mme Berthet et sa fille (Molaire) et ma femme et mes deux filles.

Après avoir vécu caché et sans manger pendant huit jours, nous avons rejoint Romans, Lyon, les Vosges, l'Alsace et l'Allemagne.

Notre contrat se terminait au moment où l'ennemi était de l'autre côté de nos frontières.

Un grand regret cependant. Ceux qui ont continué la lutte après la prise de Romans, Grenoble, Lyon, etc. sont rentrés dans leur foyer et n'ont pu se voir attribuer la Médaille de la Résistance, car lorsque nous sommes revenus, il y avait forclusion.

Même Jacques n'a pas la Médaille de la Résistance!!!

## FRANÇOIS LE VAGABOND

Précurseur de nos hippies, François Bayard, dit François Cailla, le fut il y a plus de soixante ans. Né dans une bonne famille de Saint-Pierre-d'Allevard, il voulut bientôt goûter à l'aventure. Un de ses frères dirigeait un grand magasin à Grenoble. Lui voulait vivre sa vie tout seul. Et seul il fut tout au long de sa vie.

Il part à pied, longeant la rive gauche de l'Isère, travaille de ci, de là, jusqu'au jour où il se fixe assez longtemps à Izeron. Puis, les gros travaux étant terminés dans la plaine, il se met en route pour le Vercors. Il arrive à Villard-de-Lans, exactement aux Alliberts. C'est le moment des foins, il propose ses bras pour aider aux travaux des champs. La femme qui le reçoit sur le pas de la porte n'est guère rassurée, il passe tant de colporteurs, de mendiants en ce moment. Et, il n'est pas engageant notre François, avec sa silhouette claudiquante, ses cheveux longs, ses

mains sales et noueuses déformées par le rhumatisme. Il porte au bras un grand panier noir à couvercle, ses vêtements sont roulés en bandoulière à la façon des chasseurs alpins. Sur la tête, un vieux chapeau d'alpaga, défraîchi.

Le mari arrivant sur ces entrefaites, lui n'hésite pas, et l'engage pour la saison. Il y a du travail : rentrer les foins, le seigle sera bientôt mûr, il faudra labourer. Il faudra battre le grain au fléau. Les tracteurs ne sont pas encore connus.

Et la saison d'été se termine. Notre homme repart, avec son maigre pécule. Mais il a été nourri.

Au printemps suivant, François revient. Il atterrit cette fois, aux Poulats, à la ferme Blanfin, où l'on a besoin d'un vacher. On lui donne un coin dans le hangar pour déposer ses vêtements. Il

dormira sur la paille à l'écurie, à côté de la chienne, la Frise. Deux autres journaliers dorment dans le foin, sur le plan.

Au point du jour, toute la maison est réveillée. Le vacher donne à manger aux vaches, pendant que les maîtres vont les traire. Les journaliers préparent les chars, les faux pour la fenaison. Puis, la soupe et le morceau de lard avalés rapidement, chacun repart à ses occupations.

François, la taille entourée de plusieurs tabliers de couleur indéfinie, a détaché ses vaches et le voilà parti par le chemin de la Fontaine. Guidé par la fidèle Frise, qui connaît bien la route, il conduit le troupeau à Payonère ou aux Anversins. Il crie très fort en faisant claquer son fouet. On peut l'entendre depuis Ville Vieille, les Lombards ou les Geymonds. Il est heureux. Il a mis dans sa poche une croûte de pain pour donner à la Frise, si elle fait bien son travail.

Un matin de septembre, la Frise n'est pas là pour accompagner le troupeau. Cette nuit, elle a mis bas six petits. François n'a pas dormi. Avant de partir, il a pris soin de mettre les petits bien contre leur mère et de les recouvrir de foin, tout comme l'aurait fait une maman. Il fait rentrer le troupeau plus tôt que les autres jours. Il est pressé de retrouver sa petite famille. Il approche tout doucement de la chienne, rien ne bouge; comme ils sont sages! Il enlève le foin, malheur! il n'y a plus qu'un chiot. Pendant son absence, le maître a demandé aux deux journaliers de tuer les autres. François est fou de douleur, de colère, il menace les deux journaliers avec son fouet, son bâton. Il prend le petit chien qu'il appellera Boby dans ses bras et l'arrose de ses larmes; il le caresse, il ne le quitte plus, il l'emmène au champ dans son panier, et c'est à Boby, à la Frise, qu'il confiera désormais tous ses secrets. Il leur tient de grandes conversations. Ils vont parfois ensemble rendre visite aux voisins.

L'automne terminée, on n'a plus besoin du vacher à la ferme, on ne veut pas non plus garder Boby. Alors, François reprend à nouveau la route, avec son panier au bras, ses vêtements en bandoulière, sa musette accrochée au cou, dans laquelle il a mis une bouteille de lait, une croûte de pain et un plat en fer. Suivi de Boby, il prend la route de Ville Vieille. Il s'arrête un moment au bord du ruisseau, l'eau fraîche et claire coule avec un petit bruit sur les cailloux blancs, elle est bonne. Les voilà repartis, par la montée du Pissachin, la nuit sera bientôt là, le chiot est fatigué, il faut trouver un asile pour la nuit. Oh! il n'est pas en peine, il connaît les gens de Ville Vieille, il trouvera une brassée de paille pour dormir au chaud à l'écurie ainsi qu'une assiette de soupe, ce soir et demain matin.

Dans la ferme où notre homme s'est arrêté, il y a un petit chien plus jeune que Boby.

 Voulez-vous me le donner ou me le vendre ? demanda François.

#### Volontiers.

Et les voilà repartis, le jeune chien dans le panier, et Boby qui suit fidèlement. Plus loin, il placera le chiot chez un fermier. Un négoce est né. Désormais, lorsqu'il verra une chienne en gestation, il en retiendra les petits qu'il prendra à son prochain passage. Et malheur si on ne lui en a pas gardé au moins un. François sera furieux, et tout au long du chemin on le saura. Lorsque les chiens sont tout petits, s'il doit les payer, il donnera de la ficelle pour un fouet. S'il peut marcher et manger tout seul, il donnera le fouet, et s'il est adulte, le manche avec.

Mais voilà, il arrive que les toutous n'ont que quelques jours, c'est avec beaucoup de patience que François leur apprend à manger. Il a acheté une tétine ; avec son doigt, il essaie de leur glisser quelques gouttes de lait dans la bouche, il boit lui-même au plat pour leur montrer comment il faut faire. S'il n'y a pas de résultat, il se met en colère, il gesticule, tous les noms de Dieu et de la création défilent. Mais, il les aime bien ses petits chiens. Pour les nourrir, il demande un peu de lait, un peu de soupe dans les maisons. On lui réserve le lait Bue, c'est-à-dire le premier lait que l'on tire à la vache après qu'elle ait fait son veau. C'est un lait épais et laxatif, et comme notre père nourricier prend la même nourriture que ses enfants, il arrive qu'il a des ennuis.

#### J'on la courante, disait-il.

Pour parer à cette éventualité, il avait toujours en réserve, dans ses vêtements, une jupe.

C'est plus facile.

On le voyait parfois faire une lessive sommaire au bord d'un ruisseau ou dans le bassin lorsqu'il retournait aux Poulats.

Dans le hangar de la maison Blanfin, il entassa une telle quantité de vêtements, qu'à sa mort, il a fallu deux camions pour tout emporter.

Lorsque notre homme d'affaires avait pu réunir quelques chiens assez forts pour faire une grande marche, il repartait à Izeron, pour les vendre à ses anciennes relations, et il revenait avec une bonne provision de fouets et de ficelle. Toujours à pied, malgré ses hanches rhumatisantes, il n'acceptait pas de monter dans une voiture.

La maladie hélas! ne l'a pas épargné. Il a bien fallu un jour partir à l'hôpital. Quel changement! Il y a longtemps qu'il n'a pas dormi dans des draps. Aussitôt qu'il est rétabli, il rêve à nouveau de liberté, il pense à ses chiens. Il veut repartir. Je l'ai revu pour la dernière fois, près de la porte de l'hôpital, vêtu d'un pantalon blanc impeccable. Il avait voulu partir, une infirmière le faisait rentrer.

François Cailla est mort à l'hôpital de Grenoble. Il n'y aura plus d'autre François Cailla. Il est bon que de nos jours l'on connaisse son existence. Il fut heureux avec ses chiens, et les fermiers qui le recevaient étaient ses amis.

L'argent ne fait pas toujours le bonheur.

## LE HOCHEPOT

Et si pour changer nous faisions un peu de gastronomie!

A notre époque, il n'est question que d'andouillettes au grill, de steack au poivre, d'hamburger, de raclettes et j'en saute, mais quand on a déjà quelques décades de passées on aime se rappeler les bons hochepots que confectionnaient nos braves mères pour faire plaisir à leur mari, voire même à leurs enfants, s'ils étaient gourmets.

En effet, un hochepot est une des plus anciennes préparations de notre gastronomie nationale. En un mot, c'est une viande cuite à l'étouffée en présence de légumes qui donne peu mais du bon bouillon très concentré.

Je ne suis pas cuisinier de métier, mais j'aime de temps en temps me distraire en préparant quelques formules de cuisine qui rappellent mon jeune temps. Je laisserai de côté la cocotte-minute car elle prépare « trop vite », à mon humble avis. Je vais m'adresser à la marmite en terre vernissée de ma grand-mère et y déposer dans le fond 60 g de saindoux, porter au feu, ajouter 1,500 kg de plats de côtes que je laisse dorer successivement sur toutes les faces. J'ajoute une oreille de porc non salée, tous les légumes parés comme pour un pot au feu, à savoir 500 g de carottes et navets, un chou-fleur blanc moyen coupé en quatre sans la tige centrale, une botte de 5 poireaux. J'ajoute un litre et demi d'eau bouillante. Je ne sale pas, mais j'ai recours aux épices, poivre, genièvre, noix muscade et je laisse le liquide se mettre en ébullition, je baisse mon feu et laisse bouillir à feu doux pendant trois heures. J'ai tout mon temps, je suis à la retraite! ou presque! Le chou diminue de volume, de temps en temps je rajoute un peu d'eau, sans toutefois recouvrir les divers éléments solides du hochepot. Après ces trois heures, j'ajoute une saucisse salée de 500 g et procède encore à une heure de cuisson. Je goûte pour vérifier le sel.

Je distribue à chaque convive, dans une assiette creuse sortie du chauffe-plat, avec une grande fourchette, les divers éléments découpés, avec une écumoire le chou et les légumes. Le tout est arrosé avec parcimonie d'un peu de ce bon bouillon très parfumé.

Ce plat doit être dégusté en hiver avec, si possible, une bonne bière brune. A la fin du repas, un café très fort est conseillé en fumant un petit cigare et en dégustant à petites lampées une liqueur de genièvre ou de génépi « fabrication maison », car les convives ont tendance à une douce somnolence qui peut même se transformer en un sommeil profond!

En ce qui concerne le génépi « maison », je puis dire que, de retour de l'Iseran, il y a une dizaine d'années et même plus, j'ai confectionné de la liqueur de génépi, laquelle, décantée à l'heure actuelle de ses éléments légèrement amers, donne quelque chose d'inédit.

F. Cotte, « Clair matin », Villard-de-Lans.



## La Rubrique de l'Hirondelle

La préparation du congrès de la Fédération nationale des anciens chasseurs se poursuit sous la direction du commissaire général, le colonel P. Gardent. Les dernières dispositions seront prises lors de la prochaine réunion de l'Hirondelle, qui se tiendra le jeudi 6 avril prochain au quartier de Varces.

Y sont invités tous les anciens chasseurs — membres de l'amicale ou non — qui désireraient apporter leur aide pendant les quatre journées du congrès.

Pour tous renseignements, s'adresser au président J. Ramus, 28, rue Pierre-Sémard, allée 5. Saint-Martin-le-Vinoux, 38000 Grenoble.



Nous apprenons la naissance d'un petit garçon chez Ravix Marcel à Romeyer. Nos félicitations et meilleurs vœux de bonne santé à la maman et au bébé.

Malheureusement la rubrique des peines est beaucoup plus lourde que celle des joies.

Le mardi 31 janvier, ont eu lieu les obsèques de Madame Gardette René, épouse de notre camarade « Dudule » du Vercors, et porte-fanion partout connu de l'Hirondelle. Qu'il trouve ici, en ces pénibles circonstances, le réconfort de notre amitié.

La section de Romans a été endeuillée par deux disparitions : M. Jules Tonneau, ancien directeur de l'United Shoes à Romans, décédé dans sa 78° année. Ses funérailles, auxquelles assistait une forte délégation de Pionniers, ont eu lieu jeudi 26 janvier. Son fils avait été tué aux combats du Vercors.

Est décédé également Joseph Arnaud, membre de la section de Romans.

Le jeudi 26 janvier, était inhumé à Lyon notre camarade Henri Rousseau, de la section de Lyon. Aux obsèques suivies par une foule considérable, le président Ravinet représentait le bureau national et dit quelques mots d'adieu à celui qui vient de nous quitter.

水水

Les anciens de la 2° compagnie du 6° B.C.A. sont dans la peine, René Chion, leur camarade de combat, a été emporté à 53 ans par une cruelle maladie.

Toujours dévoué et plein d'entrain, « Bidasse » — c'était son pseudonyme — avait appartenu pendant les sombres heures de l'occupation au secteur IV (Trièves) de l'armée secrète, avant de participer, avec le 6<sup>e</sup> B.C.A. reconstitué, aux combats de la libération de Lyon et aux opérations qui devaient conduire les chasseurs alpins en Italie.

Les anciens de la section de Monestier de Clermont étaient nombreux, en ce vendredi 6 janvier, à Saint-Guillaume, parmi une foule considérable, pour accompagner René Chion à sa dernière demeure. Citons notamment Henry Champon, Alfred Poulat, Raoul Durand.

Le bureau national était représenté par G. Buchholtzer.

Nous renouvelons à son épouse, à ses enfants et à toute sa famille nos bien vives condoléances.

紫紫

Le dimanche 5 février 1978, la section de La Chapelle conduite par son président Albert Jarrand et son porte-drapeau, accompagnait notre camarade Louis Mossière à sa dernière demeure.

L'association était représentée par le colonel Louis Bouchier, vice-président national, qui devait adresser un dernier adieu à notre camarade en ces termes :

« Au moment de te quitter, mon cher Louis, il est bon de rappeler, très simplement, que tu fus un grand Résistant. Qui ne se souvient du « Père Moss », comme nous t'appelions familièrement ? Tu as choisi le bon combat, l'un des premiers d'entre nous, sur ce plateau du Vercors, à un moment où il était risqué et dangereux de le faire pour ta famille comme pour toi-même. Ce combat, tu l'as mené avec efficacité, mais aussi avec la discrétion et la simplicité qui t'ont toujours caractérisé. C'est avec la même simplicité et la même discrétion que tu nous quittes et quelque part, aujourd'hui, ceux de nos camarades morts au combat pour que nous puissions vivre libres, t'accueillent comme l'un des meilleurs et des plus méritants d'entre nous.

« Pour moi, je t'apporte le dernier adieu de tes camarades encore vivants et je présente à tous les membres de ta famille les condoléances attristées de tous les Pionniers du Vercors. Puisse la peine qu'ils éprouvent aujourd'hui à te voir les quitter, être tempérée par le souvenir de ta vie exemplaire. »

紧装



#### Charles DUFOUR

Le C/3 est en deuil!

Le C/3 pleure la disparition de « Charlot », son ancien, son ami, mon camarade !

Charles Dufour, notre « Charlot », nous a quittés dans la nuit du 8 au 9 janvier dans sa 74° année.

Résistant dès la première heure ; c'est le 2 avril 1943 qu'il monte au Vercors avec un groupe de Pont-en-Royans où il réside.

Il rejoint alors le C/3 à la baraque des « Feuilles » audessus de Méaudre et devient le chef de groupe des Pontois qu'il va conduire de Gros-Martel à la baraque de Font-Sellier, à Carteaux, puis à la baraque de Gèves-Autrans.

A la tête de son groupe, il participe en 1944, aux combats de Saint-Nizier le 15 juin, de la Croix-Perrin le 21 juillet et à la libération de Grenoble le 22 août, aux combats de Beaurepaire le 27 août et à la libération de Lyon le 3 septembre.

La croix de guerre 39-45 et la médaille de la résistance viennent récompenser la brillante conduite de ce valeureux Pionnier.

C'est durant cette période difficile du maquis où tant d'hommes de toutes confessions se sont trouvés réunis pour un même idéal que nous découvrons, sous une apparence parfois bourrue et rude, Charlot; un homme généreux, d'une grande sensibilité.

Un homme à la forte personnalité qui, toute sa vie, aura su cultiver l'amitié.

Il en connaissait le prix et savait qu'elle est à la fois un sentiment plein de délicatesse et d'exigence, et demande beaucoup à ceux qui la pratiquent.

Exigence, oui! et également indulgence, compréhension, patience, lucidité. Avec sa générosité et l'intérêt qu'il portait aux autres, il était de ceux qui rayonnent et savent donner.

De cette chaude amitié qu'il a toujours laissé déborder, il a su marquer dans le cœur et dans le souvenir tous ceux qui ont eu la chance de le connaître.

Au fil des ans, il était devenu pour nous tous, ceux du  ${\rm C/3},\ {\rm très}\ {\rm affectueusement}\ {\rm «Le\ Vieux\ »}.$ 

« Le Vieux » nous a quittés ce matin du 9 janvier, selon son désir, il est parti sans aucune cérémonie, dans un dernier geste d'amitié, en faisant don de son corps à la science.

Adieu, Charlot, notre grand ami, nous ne pourrons vous oublier. Vous êtes et resterez pour nous tous, le symbole de l'unité et de l'amitié! Raymonde, vous pouvez être fière d'avoir été sa compagne pendant 50 ans. Paulette, nous comprenons et nous partageons l'admiration que tu portais à ton père.

Puisse sa famille, ses amis, trouver en ce souvenir ému un réconfort à leur peine.

Au nom du C/3, Le chef Robert.

## Ces annonceurs nous aident...

## soyez leurs clients.

Entreprise de

MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS

D. PESENTI

« La Résidence »

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-17-41

VITRERIE - MIROITERIE

Roger FANTIN

37250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-11-44 - 95-10-41

AGENCE ANDREOLETTY

32, avenue Alsace-Lorraine

3800 GRENOBLE

Tél. : 21-11-36

HOTEL SOLEIL LEVANT

Mme CATTOZ

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. (76) 95-17-15

Jean BEAUDOINGT

ELECTRICITÉ EN BATIMENT

Le Mas des Bernards - 38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-12-15

René BELLE

PEINTURE - VITRERIE - SOLS

Tél.: 95-17-29

Avenue de Saint-Nizier 38250 VILLARD-DE-LANS

HOTEL - PIZZÉRIA la crémaillère

M. & M" APPOLINAIRE

Dépôt pain de campagne cuit au bois

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

André RAVIX

Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-11-25

André VINSON

Pneus

19, rue Félix-Faure 26100 ROMANS

Tél.: 02-26-07

**HOTEL «LES BRUYÈRES»** 

Direction M. TROUSSIER

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. (76) 95.11.83

Une cure d'air pour vos enfants

L'ARC-EN-CIEL VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-15-09

**RÉMO - FAVARIN** 

CARRELAGE

8, rue A.-Roux-Fouillet

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.00.93

LES CAPUCINES

Home d'enfants de France

VILLARD-DE-LANS

Tél. (76) 95-10-90

**MOTT'ALIMENTATION** 

" Le Provence " - LIBRE SERVICE

34280 LA GRANDE MOTTE

LE CLOS MARGOT

Maison d'enfants à caractère sanitaire

Direction: M. et Mme DEGACHES Jean

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-10-52

HOTEL de la Bourne

Mme Aimé GAUTHIER

LA BALME DE RENCUREL

38680 PONT-EN-ROYANS

M. et Mme S. Girard-Blanc HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIÈRE

Avenue Carnot

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. 95-11-11

BRUN et PELISSIER

Régie d'Immeubles

Tél.: 44-53-42

12, avenue Alsace-Lorraine

38000 GRENOBLE

**VÊTEMENTS SPORT - TRAVAIL** 

7, rue de la Liberté

38250 VILLARD-DE-LANS

J.-P. MAZZOLENI

Boucherie

Tél. 95-10-16

Place de la Libération 38250 VILLARD-DE-LANS

Pharmacie J.-F. COTTE

13, place de la Libération

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-11-95

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS MAISON DU PROGRÈS

ROMANS

DROGUERIE Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31

R. MICHALLET

34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS

Lingerie - Bonnetterie

Bas - Chaussettes 31, côte Jacquemart

26100 ROMANS

**AUX TROIS CROIX** 

COURT Marcel

**BOULANGERIE - PATISSERIE** 26100 ROMANS Mieux habillé pour MOINS CHER par les magasins « FEU VERT »

> 14. rue Mathieu-de-la-Drôme 12, côte Jacquemart ROMANS

#### Roger MOURIER

Pognes - Saint-Genis et ses spécialités

39, rue Jacquemart L'Hermès - La Grande-Monnaie ROMANS

## CHAMPAGNE 1er CRU

MARIZY Père & Fils \$ Propriétaire-Récoltant

**CUMIERES - 51200 EPERNAY** 

Tél.: (26) 51-61-82

La bouteille | La demie Brut - Sec - Demi-sec . . 21,16 11,17 13,50 Brut Vieille Réserve. . . 23,52 Brut Grémant. . . . . . 24,70 Prix TTC

Prix départ par 12 - 15 - 20 - 25 bouteilles ou 12 et 24 demies

Prix étudiés pour quantités - F.F.I. EPERNAY

#### **DROG-VERCORS**

peinture - papiers peints - sols clés-minute

#### GERVASONI

14, rue de la République Tél.: 95-11-02 38250 VILLARD-DE-LANS

UN GRAND VIN DE PROVENCE ...

#### CRISTAL-PROVENCE

Représentant : Georges YSERN GRENOBLE 1, rue Général-Jansen Tél. 96-12-74

SPÉCIALISTE EN VINS FINS de toutes les Provinces Mise en bouteille à la propriété

Pour tous vos travaux de Peintures, Lagues, Vernis, Papiers Peints,

voyez alloe

23, cours Bonnevaux - 26100 ROMANS Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

## FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5. rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE

Tél.: 87-02-71

#### GÉRANCES

Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo

26000 VALENCE

Tél.: 44-12-29

### Marcel COULET

Directeur

## **Transports BOUCHET**

1 et 3, route de Lyon

38120 SAINT-ÉGRÈVE

Imprimerie

NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

## TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées Marque déposée

## ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol

26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25
26100 ROMANS

## **HOTEL 2000**

\*\*\* NN Georges FEREYRE

détente bar - salons - jardin chambres avec téléphone et bar

télévision ascenseurs garage parking

Avenue de Valence - R.N. 92

26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

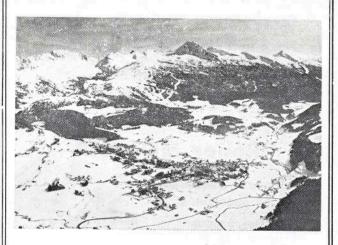
#### **COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS**

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS Tél.: 02-32-65

Réparations Machines Agricoles - Serrurerie - Ferronnerie

Jacques BOUVIER

"Les Vieres" - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 04 00



## rillard

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée station de tourisme station climatique classée

## HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

## " RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERCORS "

par Lucette MARTIN-DE LUCA

Les Geymonds - BP 50 - 38250 Villard-de-Lans

TRAVAUX PUBLICS
MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

#### **Bernard ZANELLA**

La Balme de Rencurel 38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 15

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

## Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS Tél.: 95-15-35

PLATRERIE DE BATIMENT
Albert PERRIN

"La Balmette" - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 02 92

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES Locations

établissements

## TARAVELLO

Rue des Charmilles 26100 ROMANS

Tél.: (75) 02-29-01

Peinture - Vitrerie - Sols

### **Guy FANTIN**

38250 VILLARD-DE-LANS Tél.: 95-15-21

## Caisse d'Epargne DE ROMANS ET BOURG-DE-PÉAGE



#### **Guy BERTRAND**

CABINET D'ARCHITECTURE - MAITRE D'ŒUVRE
"Croix Liorin" - 38250 CORRENÇON-EN-VERCORS
TÉL. 95 14 19

**RESTAURANT DU SAPIN - Chambres** 

René BEGUIN

26190 BOUVANTE-LE-BAS - Téléphone I

## **MATHERON**

ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-15-41

## LE COL VERT

Bleu de Sassenage Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors en un seul fromage pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-11-13 et 95-17-80

**EXCURSIONS - TOURISME** 

## AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS Tél. (75) 02-75-11

VILLARD-DE-LANS

#### **AU VIEUX CHAUDRON**

CHEZ TONY

GRILLADES AU FEU DE BOIS Appartements GRILL

SALON DE THÉ CREPERIE TÉL. 95 15 81 Meublés à louer

## Sté CHARTIER, CHAPUS & Cie

Charcuterie Salaisons Jambons Saucissons ROJAN

> Siège : 3, rue de la Liberté 26100 ROMANS Tél. (75) 02 27 23



morbols immobilier 38250 villard-de-lans tel. (76) 95.13.49/95.10.00 60200 comprègne tel. 440.09.75 89500 villeneuve-sur-yonne tel. (86) 66.04.17 89100 sens tel. (86) 65.09.98 75 paris 6 rue pierre-sémard tel. 526.05.56

achat vente locations meublée

